

S
LVM

SAINTE-MARIE LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
LYON

som. *mai* re

REFE
REN
CE

RE
FLEXI
ONS

12

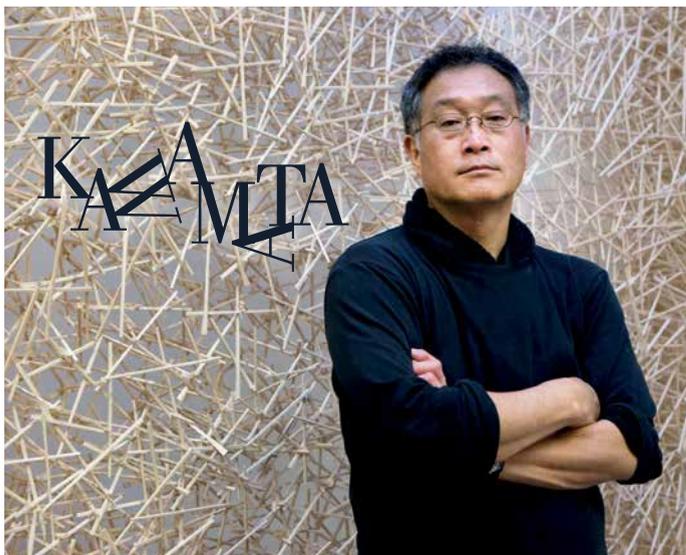
UN BESOIN
DE GÉOGRAPHIE
MICHEL FOUCHER

20

RECEVOIR POUR DONNER
MARTIN STEFFENS
Le cycle du don

14

LA VIE PHARISIENNE
VINCENT RICARD
Sainte discipline du pécheur d'élite



RE
FLEXI
ONS

LES
YEUX
FERTI
LES

26

TADASHI KAWAMATA

EMMANUEL JAUSSOIN

Un créateur de ponts

COL
LEGE

42 52

CINÉ-CLUB
PSYCHOSE

TRAVAUX D'ÉLÈVES

ATELIERS

CRÉATION NUMÉRIQUE

46

ÉCO-LOGIS

62

VOYAGES

GRÈCE, GRENADE

ENTRAIDE

LA PAZ

68

SPORT

NOU
VEL
LES

76 91

LYON

MEYZIEU

86 96

LA VERPILLIÈRE

CARNET

Le système scolaire est en crise parce que la société est en crise : il lui est demandé de régler tous les problèmes qu'elle-même ne parvient pas à résoudre, de la violence des jeunes à l'obésité en passant par la crise écologique et le questionnement de genre. D'être un lieu d'attention, d'orientation, de durée, de stabilité, de mémoire, de persévérance, de fraternité... dans un monde où tourisme et divertissement sont l'industrie principale, où la versatilité au travail ou dans le couple est valorisée, où l'instant est roi, le cerveau externalisé dans le numérique, où le commun disparaît au profit de collectifs défendant leurs propres intérêts...

L'État n'est plus, depuis longtemps, le repère axiologique tranchant entre les comportements. Obsédé par l'égalité, il diminue à l'école ses exigences en pensant que les faibles se sentiront moins indignes ; il veut tout réparer au lieu d'établir des priorités et, ce faisant, les forts se découragent, les moyens ne font pas plus d'efforts et les moins favorisés décrochent. Il lui reste quelques rares valeurs qu'il brandit comme des slogans glacés qui glissent sur le peuple : laïcité, antiracisme, lutte contre toutes les -phobies (homo-, trans-, islamo-, etc.)... autant de valeurs qui préoccupent une minorité, laquelle considère le travail, l'autorité et la sécurité, la religion comme des sujets à taire ou secondaires. À l'instar des augures qui, selon Caton, ne pouvaient « se regarder sans rire », les professeurs moquent les

moralines¹ que le Ministère envoie depuis la rue de Grenelle et qu'il espère performatives.

Quant à **l'Enseignement catholique**, toujours suspect d'être privilégié, de détenir encore un pouvoir excessif par rapport à une société pourtant déchristianisée, il se fait discret comme s'il reconnaissait implicitement que les moyens contractuels accordés par l'État étaient usurpés et usurpé le droit de continuer à annoncer, sans l'imposer, la Bonne Nouvelle. Pourtant ce que propose un établissement à vocation chrétienne n'est nullement sa propriété exclusive : au centre, l'instruction avec sa dimension de savoir et de sens, la culture, le souci du travail bien fait, l'éducation intégrale, c'est-à-dire pas seulement intellectuelle ou sensible, mais aussi spirituelle par son éveil à l'intériorité, à la responsabilité, au sens du service, à l'attention aux autres... Quel établissement public refuserait ces finalités ? L'Enseignement catholique accueille indéniablement, en moyenne, une population socialement privilégiée, mais ce n'est pas parce qu'il exclut les autres² : s'il coûte moins cher à l'État³, s'il ne reçoit aucune subvention pour la cantine tout en obtenant un prix de revient inférieur, il ne peut être gratuit. La catégorie socio-professionnelle des parents en outre ne détermine pas les facilités scolaires des enfants.

Quelles solutions préconiser ?

Concevoir des établissements proportionnés

La taille d'un établissement a un impact direct sur le vécu de la scolarité. À Sainte-Marie Lyon, comme dans l'Enseignement catholique, nous sommes à la recherche d'une solution combinant la proximité et la taille critique. Le temps des établissements de moins de 500 élèves est passé. Certains regretteront cette *taille humaine*, mais les réformes supposent une professionnalisation ainsi qu'un effectif minimum pour permettre un choix de spécialités. Il est désormais impossible, et même illégal, de se contenter du seul « intendant » qui réglait autrefois dans une école les problèmes de tous ordres ; notre époque multiplie complexité et exigence sociale dans les RH, la comptabilité, les normes d'hygiène, d'accessibilité, de sécurité, la cuisine, le ménage... Les professeurs, pour avoir un temps plein, apprécient les collèges plus grands, ce qui leur permet d'être présents aux élèves en dehors des cours et de ne pas courir d'un établissement à l'autre.

Le Ministère de l'Éducation nationale, qui a 400 000 salariés dans l'administration, et 800 000 enseignants, a préféré, pour faire des économies, ne pas tailler dans ce tiers d'employés de bureau mais créer de très gros établissements, et notamment des lycées de plus de quarante classes⁴. Or un travail éducatif de qualité est-il possible avec de tels effectifs ?

Nous avons préféré une administration centrale plus experte au service de l'ensemble avec un effectif raisonnable sur chaque site⁵, des subdivisions favorisant l'accompagnement, donc l'arrêt de la croissance par exemple de La Verpillière, passée de cinq à sept classes par niveau dans les années 2000.

Nous avons ouvert le lycée de Meyzieu pour être plus proche des élèves. Outre la taille, l'espace et notre organisation par division sont des éléments fondamentaux du bien-être à l'école : les classes sont regroupées par niveau avec leurs bâtiments, leur cour de récréation, leurs éducateurs, leur préfet, ce qui favorise chez l'enfant la prise de conscience de sa croissance, dans des propriétés vastes⁶ et arborées⁷.

Se centrer sur l'enseignement

Une telle approche, ce n'est ni défavoriser certains élèves, ni renoncer à éduquer. Car au cœur du savoir, de la recherche, se trouve déjà ce que tous les slogans éducatifs ne donneront jamais : la connaissance de soi et des autres, l'écoute, préalable à l'introspection comme à l'attention. Sous prétexte que le temps de concentration a baissé, on a souvent renoncé, par crainte d'être trop exigeant, à ce qui peut donner envie d'être attentif : la beauté de ce qu'on apprend, l'amour d'une discipline, l'intelligence des choses. Les élèves en sont capables. Ne pas croire qu'ils puissent s'intéresser, c'est concourir à leur ennui. Qu'un professeur recherche sincèrement, ou plutôt pédagogiquement avec ses élèves, la profondeur de son sujet, il éduquera, c'est-à-dire il conduira chacun au-delà de lui-même, il l'élèvera dans les sphères les plus élevées de l'esprit humain et, pour celui qui croit que le Christ est « le chemin, la vérité, la vie », pourquoi pas jusqu'à la rencontre de l'Absolu ?

Éduquer à l'estime de soi

La bonne nouvelle la plus attendue par les élèves et les familles, dans la mesure où, nous venons de le dire, il est clair qu'on vient à l'école pour apprendre, est celle de tous les temps : quelle que soit la fragmentation de ton identité, cher élève, tu as une valeur,

inconditionnellement ! Tu doutes de ton identité sexuelle ? Tu te recherches éperdument dans des profils numériques démultipliés ? Tu te sens fragilisé par une instabilité familiale ? Tu te dévalorises devant tes résultats en classe ou dans ton club de sport ? Tous ces aspects sont seulement conjoncturels : au delà d'eux, tu as une valeur. Si, comme le psalmiste, tu redoutes : « Et moi, dans mon trouble, je disais : Je ne suis plus devant tes yeux³ », tu pourras lire dans le regard de tes professeurs et éducateurs : « Tu comptes beaucoup à mes yeux », même quand je te punis, « tu as du prix et je t'aime »⁹. Même écho chez Victor Hugo¹⁰ :

Tu peux, comme il te plaît, me faire jeune ou vieux.
Comme le soleil fait serein ou pluvieux [...]
Si tu m'as souri, Dieu ! tout mon être bondit ! [...]
Si tu m'as caressé de ton regard suprême,
Je vis ! je suis léger, je suis fier, je suis grand ;
Ta prunelle m'éclaire en me transfigurant ; [...]
On sent de la gaîté sous chacun de mes mots ;
Je cours, je vais, je ris ; plus d'ennuis, plus de maux ;
Et je chante, et voilà sur mon front la jeunesse !
Mais que ton coeur injuste, un jour, me méconnaisse ;
Qu'il me faille porter en moi, jusqu'à demain,
L'énigme de ta main retirée à ma main ; [...]
Joyeux, j'ai vingt-cinq ans ; triste, j'en ai soixante.

● **MARC BOUCHACOURT**



¹ C'est ainsi que Nietzsche nomme la morale que les chrétiens de son temps espéraient imposer au peuple comme un médicament (le suffixe -ine faisant penser à pénicilline, aspirine...).

² Depuis des décennies, nous avons dix tranches de quotients qui permettent aux familles les plus modestes d'intégrer l'établissement.

³ Le rapport des députés Paul Vannier (LFI) et Christopher Weissberg (Renaissance), très critique à l'égard de l'Enseignement catholique, reconnaît que la dépense publique pour un élève du privé est inférieure de 50% à celle d'un élève du public.

⁴ Arnaud Beltram à Meyzieu en aura 45, Charlie Chaplin à Décines, Blaise Pascal à Charbonnières... en ont 48. Dans le privé cela arrive aussi : Saint-Michel de Picpus a 33 classes en lycée, et, à la même adresse, en collège, 44.

⁵ Les Chartreux, Pierre Termier, La Xavière, Chevreur, etc. ont fait des choix similaires.

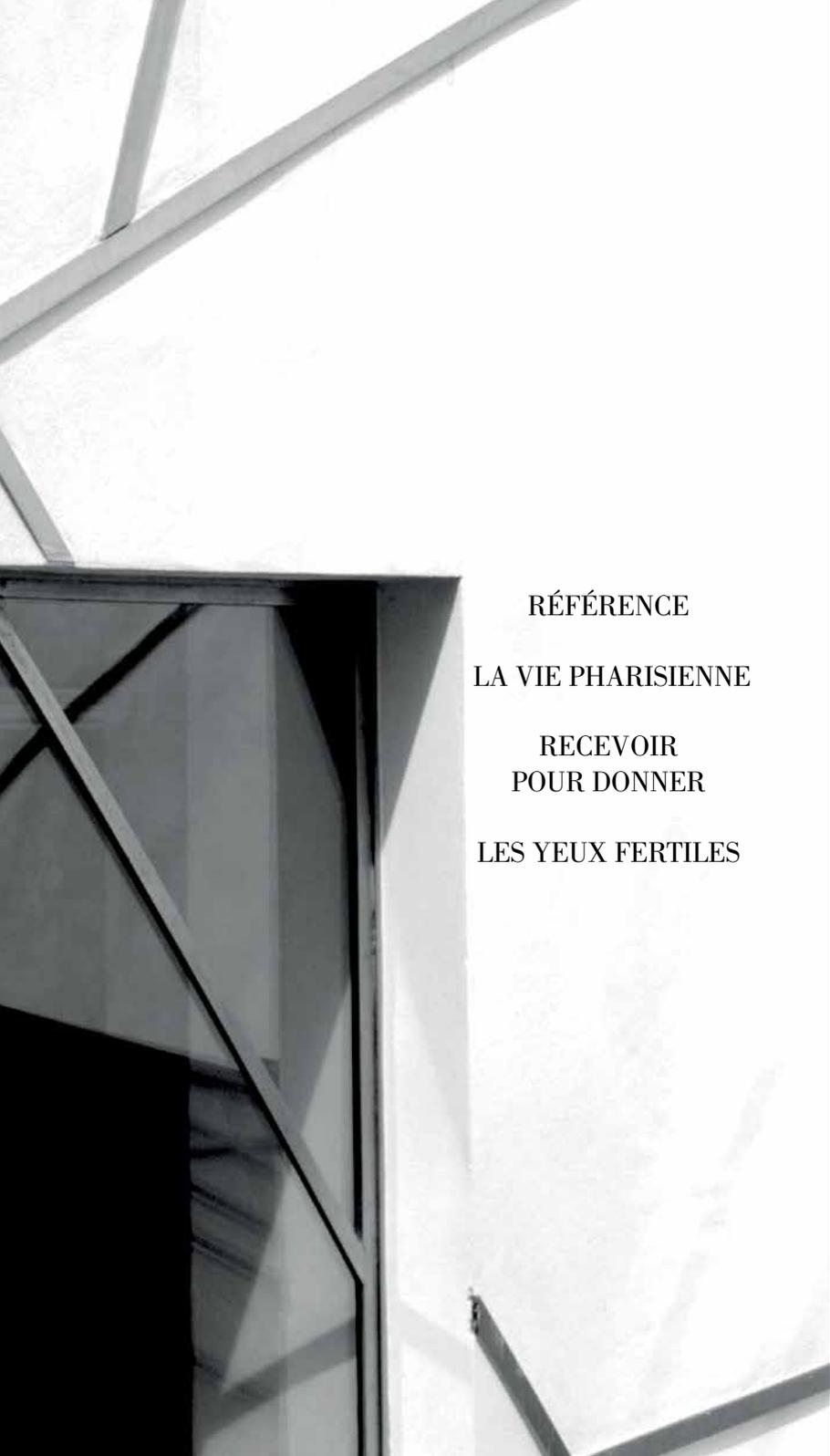
⁶ Près de 7 hectares à La Solitude, idem à La Verpillière, près de 2 pour Meyzieu.

⁷ Depuis 1960 à La Solitude et 1976 à La Verpillière, nous avons beaucoup planté ; nous avons fait de nouvelles campagnes de plantation ces deux dernières années sur ces deux sites et à Meyzieu pour le nouveau lycée.

⁸ Psaume 31, verset 23.

⁹ Isaïe 43, 4-5.

¹⁰ *Les Contemplations*, Livre deuxième, poème VIII, Poésie Gallimard, p. 95-96, édition 1973.



RÉFÉRENCE

LA VIE PHARISIENNE

RECEVOIR
POUR DONNER

LES YEUX FERTILES

*fl*ré
flex
10*ns*

UN BESOIN DE GÉOGRAPHIE

Dans cette rubrique Sainte-Marie Lyon propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.

[...] **La géographie aide à y voir plus clair.** Elle permet de se situer. Bien plus qu'une discipline scolaire qui consisterait à savoir placer des noms sur une carte et mémoriser des chiffres fastidieux, elle est la science de l'espace par excellence. Un espace qu'elle sait, par sa méthodologie, lire et décrypter. Aussi bien l'espace immédiat dans lequel nous vivons que l'espace des relations internationales, qui est le nôtre aussi, étant donné que nous vivons tous désormais la mondialisation. C'est pour cela que le public est au rendez-vous de Saint-Dié¹ : il veut comprendre ! La géographie, par son pragmatisme, son ancrage dans des réalités matérielles et physiques, mais aussi son acuité analytique et sa science de la cartographie, éclaire cette complexité et donne des clés de lisibilité. Les géographes sont bel et bien des éclaireurs, au sens où Edgar Morin l'entend.

[...] En France, le système éducatif a couplé l'enseignement de la géographie à celui de l'histoire. Un couplage dont on comprend les raisons – en se complétant, les deux disciplines sont supposées dessiner la carte d'identité du pays --, mais que l'on peut néanmoins interroger : pourquoi pas, dans ce cas, allier plutôt la géographie aux sciences du vivant, étant donné qu'elle est elle-même la synthèse de toutes les sciences de la Terre : géologie, océanographie, climatologie... ? La question se pose d'autant plus que cette association a finalement été,

de tout temps, défavorable à la géographie, l'histoire ayant toujours été bien plus prestigieuse dans notre pays, conçue qu'elle fut pour raconter le récit glorieux de nos monarques, puis de la République. En regard, la géographie semblait presque banale, voire vulgaire, avec son approche « terre à terre ». Alors que c'est bien la géographie qui a toujours fait l'histoire, non le contraire !

[...] La géographie relève, ni plus ni moins, de l'instruction civique, en ce qu'elle participe de la conscientisation qu'un individu peut avoir de l'espace qu'il habite. Savoir se situer consciemment dans un collectif dont on a hérité est la base de la liberté. On dit toujours qu'il est nécessaire de savoir d'où l'on vient pour savoir qui l'on est, donc de connaître l'histoire, mais il l'est tout autant de savoir se situer géographiquement, car cela donne le pouvoir d'agir sur sa vie. À ce titre, la géographie est un outil stratégique, un outil d'émancipation citoyenne, donc un pilier de la démocratie. [...]

● **MICHEL FOUCHER**

Extrait d'un entretien conduit par Lorraine Rossignol dans *Télérama* n°3846 du 30 septembre 2023 et publié avec son autorisation.

¹ Le Festival international de géographie (FIG) de Saint-Dié-des-Vosges a tenu sa 34^e édition, du 29 septembre au 1^{er} octobre 2023, avec un succès renouvelé d'année en année.

LA VIE PHARISIENNE

Nous sommes tous pécheurs ; les autres comme nous, et nous aussi comme les autres ; et même si les jugements critiques que les autres portent sur nous sont aussi peu justifiés que nous le pensons, il faut y voir le signe que ceux que nous portons sur eux sont entachés du même taux d'erreur ; ou qu'inversement, si notre clairvoyance éclaire aussi nettement que nous le croyons nos jugements sur les autres, il faut supposer de leur part une clairvoyance égale à notre endroit – ce qui est bien effrayant.

Toutefois, pour qu'il en soit ainsi, il faudrait supposer chez les autres la même dose de bonne volonté éclairée que chez nous ; or cette hypothèse est ruinée, d'une part, par les bataillons d'obstacles qui contrarient sans relâche les effets de notre propre bonne volonté, et en outre par le nombre de catastrophes objectives entièrement imputables aux *autres*, et ce en toute impénitente tranquillité.

Est-il bien certain, après tout, que nous soyons tous pécheurs ?

Notre honnêteté foncière, qui est la moindre de nos qualités, nous montre clairement que nous le sommes, en ce sens qu'avec les meilleures intentions du monde, il nous arrive de mal faire. Nous l'avons constaté plus d'une fois – en tout cas au moins une fois : nous sommes des gens de bien, susceptibles d'erreur. Il s'ensuit inévitablement que d'autres sont de mauvaises gens qui s'ignorent, ou, pis encore, qui s'assument. Nous reconnaître pécheurs, et sans barguigner, nous donne sur les uns comme sur les autres une indiscutable supériorité, qui nous assure du pardon, car nul ne peut se prétendre aussi pardonnable que nous.

Tel est le privilège des pécheurs, caste aristocratique qui n'est pas accessible à n'importe quel malfaisant, puisqu'elle suppose la conscience de ne pas toujours bien faire et la politesse de le regretter : être pécheur, cela se mérite.

Ainsi se creuse notre enviable ornière de Pharisiens, celle qu'évoque Jean-Baptiste Clamence, le juge-pénitent de Camus dans *La Chute*, et qu'il nomme lucidement le « malconfort », mélange de confort qui met à mal et d'inconfort qui fait du bien. C'est une position moralement dominante qui, toutefois, puisqu'elle repose sur la reconnaissance de notre faillibilité, ne peut s'offrir le luxe de l'ostentation. Ne pouvant ainsi nous y dresser aussi haut que nous le voudrions, nous ne pouvons pas davantage nous y asseoir, car c'est sur nos principes que nous nous assoirions ; enfin, elle nous interdit plus encore de nous coucher, ce qui ne se peut faire que par faiblesse ou par soumission. Ainsi, ce confort moral de l'autorité naturelle doit s'accommoder de toutes les gênes du « malconfort » moyenâgeux, cette cage où l'on ne pouvait se tenir physiquement, ni debout, ni assis, ni couché.

Dès lors, agrippés aux principes sacrés qui nous assurent une pardonabilité optimale, dans l'inconfortable mais si noble position précédemment décrite, nous autres, Pharisiens, cultivons un pénible mais nécessaire – un héroïque – immobilisme. Pour être parfaits, il ne nous manque que de ne jamais nous tromper, tandis qu'aux autres il manque tout le reste. Nous ne pouvons, pour notre part, nous tromper, qu'en appliquant mal ou en

omettant d'appliquer nos propres principes, quand les autres ne sauraient être dans le vrai qu'en renonçant aux leurs. Il s'ensuit que notre devoir, à nous, est de ne surtout pas changer. Or, puisque nous nous efforçons désormais de tenir notre position plutôt que de cheminer encore, pourquoi devrions-nous continuer de braquer en avant, vers les hasards incertains, la lumière de ces principes dont nous sommes jaloux ? Autant vaut qu'elle éclaire un peu mieux notre personne, en qui s'incarne d'ailleurs sa vertu agissante. Point de pas de clerc, qui risquerait de nous éloigner du projecteur ; et c'est ainsi que prospère le dogme, abri laïque ou religieux du Pharisien.

Telle est la menace qui pèse, non seulement sur les individus que nous sommes, mais aussi sur les institutions que nous fondons. Confiants dans la validité de nos principes fondateurs, nous tendons à les confondre avec certaines dispositions prises pour les mettre en œuvre, les plus solidement ancrées, qui finissent par nous paraître les meilleurs emblèmes de notre identité. Ce faisant, nous confondons principe et précepte, précepte et procédé, et, sur cette confusion, établissons des dogmes qui figent nos attitudes et les éloignent de plus en plus de ce qu'exigerait une véritable incarnation de nos principes, dans une réalité qui, par imparfaite essence, évolue, dans ses pratiques comme dans ses besoins. Ces évolutions ne se résument pas à une déliquescence qui prouve à quel point notre raideur est justifiée. Elles sont en revanche un appel à sans cesse chercher d'autres manières de faire ce que nous avons toujours voulu faire. Dans notre cas, celui d'un établissement scolaire, la fossilisation est particulièrement sournoise, tant il est parfois difficile de distinguer clairement ce qui est principe, à savoir inspiration spirituelle pour l'éducation, de ce qui est précepte, à savoir injonction fondamentale visant

à mettre en œuvre cette inspiration, ou procédé, c'est-à-dire ensemble de pratiques adoptées pour que l'acte d'enseigner soit irrigué par l'inspiration originelle.

Certes, nos principes à nous ne sont pas n'importe quels principes. Ils sont chrétiens ; spécifiquement, dans l'héritage chrétien, ils sont catholiques ; plus spécifiquement encore dans la galaxie catholique, maristes. Chrétiens, ils s'appuient sur le Christ, sur celui qui est « la Vérité et la Vie », et qui seul peut affirmer l'être ; catholiques, ils sont issus d'une tradition théologique et philosophique de plus de vingt siècles pendant lesquels ont été maintes fois décapées, ravivées, les modalités d'une éducation chrétienne, afin d'en faire briller d'un éclat toujours plus vif les vertus spécifiques ; maristes, ils procèdent d'une inspiration venue, en une époque et en des âmes précises, apporter un éclairage nouveau qui, en son temps et pour les temps à venir, épura et précisa notre conception de principes d'éducation qu'on puisse dire chrétiens. C'est pourquoi, confiants dans leur validité, nous ne sommes pas du tout enclins à les considérer comme contingents, ou limités à un contexte et une époque, pas plus que la validité du « Aimez-vous les uns les autres » ou des Béatitudes ne se limite au siècle où vécut Jésus de Nazareth.

Or quels sont-ils donc, ces principes maristes originels ? À cette question, j'ai souvent entendu répondre – voire répondu moi-même : « Ça ne s'explique pas, ça se ressent et ça se vit ». C'est là un jeu dangereux, qui assimile aux principes la manière de les vivre, et fait de nous des Phariséens, qui préfèrent dire : « Admirez-nous, et rangez-vous à nos préceptes », plutôt que « Regardez nos principes et venez les mettre en œuvre avec nous ». Il est donc impératif de répondre vraiment à la question, tant pour nous assurer du lien organique entre nos décisions et notre

inspiration, que pour nous rappeler qu'aucune de nos pratiques n'est apte à garantir sans faille ni usure l'accomplissement de notre mission.

Alors donc ? Il me semble que l'inspiration éducative mariste consiste à vouloir instruire tous les enfants, vifs ou « tardifs » (selon l'expression du père Colin), de manière qu'ils puissent, dans le monde tel qu'il est, vivre en enfants de Dieu. Assumant alors en pleine liberté la promesse de leur création, ils seront pleinement dans *le monde* sans pour autant être *du monde*, et pourront devenir le levain dans la pâte, le sel de la terre. C'est pourquoi nous voulons tâcher de porter sur eux le regard même de Marie, empreint de la plus aimante considération comme de la plus haute exigence.

Toutes nos pratiques les plus anciennes et les plus chères sont-elles organiquement liées à ces principes ? Comme toute chose terrestre, elles le sont pour un temps, et de préférence à d'autres, selon des critères qui peuvent être remis en cause. Voie d'exigence, certes, que les devoirs surveillés fréquents, au rythme d'une douzaine par trimestre ; n'est-il pas d'autres chemins possibles ? Voie de bon suivi des élèves, sans doute, que la division de l'année en trois trimestres, avec les six conseils de classe et les douze ou treize carnets de notes dont ils se hérissent ; le tracé en est-il gravé dans le marbre ? Voie de proximité et de bienveillance, assurément, et ô combien précieuse, que la présence tout au long de la journée de trois éducateurs par division (et d'un préfet) ; compense-t-elle pour autant le fait que les professeurs, pour leur part, aient de moins en moins de temps à consacrer à leurs élèves en dehors de leurs cours ? Voie de liberté pédagogique active, que la faculté de vitupérer tout cela en habitant, somme toute confortablement,

le cadre établi ; qu'avons-nous à proposer pour le redessiner ? Sans doute est-il nécessaire et inévitable qu'il y ait un cadre établi : c'est ce qui permet la liberté de tous, enfants et adultes, évite que celui qui parle le plus haut, voire frappe le plus fort, impose systématiquement ses vues, garantit que la concertation l'emporte sur la vocifération, et le raisonnable sur l'aventureux. Encore faut-il que ce cadre ne devienne pas un carcan, et il n'est nul besoin, pour qu'il le devienne, qu'il y ait chez quiconque une volonté de le rendre tel : la sédimentation pharisienne y suffit, qui va persuadant chacun, au gré des jours qui passent, que le poli du cadre, son parfum et son brillant, garantissent à eux seuls la persistance des principes originels.

C'est que, comme en atteste l'étymologie du mot (*principium* : le début), un principe est un point de départ – c'est-à-dire l'exact contraire d'un point d'arrivée. C'est ce qui incite à se mettre en mouvement, et non pas ce à quoi on s'arrête, tout content de n'avoir plus à bouger. Dès l'instant où ce n'est plus le principe originel qui dessine un cadre toujours appelé à évoluer, mais l'immuabilité du cadre qui devient preuve unique de la validité du principe originel, l'organisation est frappée de pharisaïsme ; et peu importe alors qu'elle ait encore des principes, s'ils sont désormais hors d'atteinte de son faible rayon de pérégrination.

● **VINCENT RICARD,**

professeur de lettres et de culture religieuse

RECEVOIR POUR DONNER

Ce texte reprend certains propos que Martin Steffens a développés dans son intervention à la retraite des professeurs d'octobre dernier. La transcription complète de cette intervention par Jean-Philippe Robillon (qu'il soit remercié pour ce travail) est disponible sur le site de Sainte-Marie Lyon.

Nous avons tous à apprendre de la gratuité : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10.8). On comprend tout de suite cette parole du Christ mais, dans le même temps, elle est porteuse d'un mystère.

« Vous avez reçu gratuitement »

Le premier point est celui de notre condition. Qui de nous s'est donné à lui-même la vie ? Et, sans aller si loin, qui même peut se donner un câlin à lui-même (sans tomber dans le cadre ou la critique de certaines thérapies existantes) ? Autrui, mon frère, est nécessaire. Dites à votre enfant que vous n'avez pas le temps et qu'il se donne un câlin à lui-même, en votre nom. Quelle consolation ! Qui de nous s'est donné à lui-même un bon conseil ? Qui de nous s'est donné confiance ? Nous-mêmes, lorsque nous disons à un élève : « Fais-toi confiance ! », soit nous le renvoyons aux abîmes de son manque de confiance, soit on lui dit en réalité : « Je te fais confiance ». Donc « Vous avez reçu » renvoie à notre condition, à cette vie que nous avons et pouvons déployer. Voyez, même mon pouvoir, je l'ai reçu : je peux

bouger cette main, vous parler ; vous pouvez prendre des notes, réfléchir et poser des questions. Mais tout cela, vous n'en êtes pas le point de départ absolu : vous rejoignez la vie qui, dès votre plus jeune âge, s'est découverte à vous comme puissance, comme force, comme énergie auxquelles participer. La vie est un « effort offert » : l'inversion des voyelles forme une anagramme qui est comme le secret de la vie. C'est à la fois nous qui faisons, qui pouvons déployer une puissance que d'abord nous avons reçue de plus loin que nous. Naître se conjugue à la voix moyenne qui, en grammaire, se situe entre la voix active et la voix passive. C'est bien nous qui naissons, pourtant on ne peut pas dire *je nais* mais seulement *je suis né*. Pour paraphraser Phèdre qui disait « Mon mal vient de plus loin », nous pourrions dire aussi que notre bien vient de plus loin, ou reprendre cette phrase de saint Paul : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Lors d'un anniversaire, on offre des cadeaux à celui qui le fête. Or il n'a rien fait. Ces cadeaux ne récompensent rien. On ne nous fait pas tant ces cadeaux parce que nous les méritons que pour rappeler que nous sommes nous-mêmes un cadeau, nous procédons d'un don : c'est un appel à se découvrir soi-même comme un don gratuit.

Le *munus* : une dette qui n'oblige pas à rendre, mais à donner

Mais alors, si nous avons reçu gratuitement, ne serions-nous pas en dette ? Quand il y a dette, il faut rendre. En vérité, cela va très loin car si c'est ma vie entière que j'ai reçue, va-t-il falloir que je la redonne entièrement ? La deuxième partie de la phrase, « donnez

gratuitement », formule tout à fait ce que le philosophe italien Roberto Esposito exprimait il y a vingt ans dans *Communitas*. Dans cet essai, il mettait en regard, pour les opposer, les notions de communauté et d'immunité. Il s'interrogeait ainsi sur l'origine du terme « communauté » : « *co-munus* ». À Sainte-Marie vous aimez vous définir comme une « communauté éducative » : quel est ce *munus* que vous avez en com-mun ? Dans le monde latin le *munus* est une dette un peu bizarre : on la règle en donnant à d'autres, et non en rendant à qui l'on doit, en donnant à d'autres pour honorer ceux à qui l'on doit. C'est une dette qui oblige, non pas à rendre, mais à donner. Roberto Esposito, philosophe de gauche, voire d'ultra-gauche italienne, donne pour exemple la communauté chrétienne. Il dit que précisément le christianisme est la communauté par excellence puisqu'il y a deux dons qui la précèdent : le don de l'être, c'est-à-dire la création du monde, don gratuit, et le pardon du péché. Le pardon, c'est le don qui se redonne, qui surabonde là même où nous avons refusé de nous laisser donner à nous-mêmes la bonne nouvelle de notre être. Louis Lavelle, philosophe chrétien français disait : « Nous ne pouvons rendre à Dieu ce que nous avons reçu de lui qu'en faisant pour les autres ce qu'il a fait pour nous ». *Pardonne-nous nos péchés*, cela veut dire : redonne-nous à flots cette vie malgré nos refus, malgré ce temps que l'on met à la recevoir dans sa plénitude. Et l'on ajoute : *comme nous pardonnons aussi*. En effet le meilleur moyen de signifier à Dieu que nous avons reçu de lui, ce n'est pas de lui rendre, c'est de donner à d'autres, c'est d'être quelqu'un qui donne, qui pardonne, et qui, en pardonnant, donne à nouveau.

On ne possède rien tant que ce que l'on a donné

Telle est la logique du *munus* : je reçois, je donne à d'autres. Je fais circuler le don. Une communauté éducative est faite de gens qui ont nécessairement reçu au point d'avoir envie de redonner. Quelque chose a été transmis qui suscite la volonté de transmettre, voire de former des donateurs. Ce qui inquiète Roberto Esposito dans *Communitas*, c'est cette « immunité » collective, ce récit que l'on nous raconte depuis le *Léviathan* de Hobbes, cette idée selon laquelle la première chose que l'on se donne, ce n'est pas la vie, c'est la mort. Dans l'état de nature de Hobbes, en effet, ce que l'autre est toujours en mesure de nous donner possiblement, c'est la mort, tant et si bien qu'il faut un État fort, absolu (le *Léviathan*), qui nous protège les uns des autres. C'est ce mensonge que Roberto Esposito combat dans *Communitas*. Et pour cause : nous ne pourrions même pas nous donner parfois la mort si, tous, nous n'avions d'abord reçu la vie d'un autre.

On ne peut donner que si l'on a reçu. Mais ce que l'on a, on ne le possède jamais plus que quand on le donne. Il y a deux raisons à cela. Si vous recevez et que vous bloquez le don car vous avez peur de le perdre, vous vous trouvez dans le paradoxe qui est celui d'Harpagon ou de Dom Juan, vous êtes possédé par ce que vous possédez. On s'est beaucoup demandé pourquoi *Dom Juan* de Molière débute par cet éloge du tabac de Sganarelle. L'Église ne se positionne pas contre le tabac, aussi ne peut-on voir dans ce propos une attaque contre elle, une apologie du libertinage. Sganarelle dit tout de suite que la loi du tabac, c'est qu'« on n'attend pas même qu'on en demande » pour en proposer. Quand

il dit : « ...qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre », il fait du tabac un médiateur de générosité. (C'est ce qu'Ivan Illich appelle la convivialité). Or, précisément, le Dom Juan de Molière n'est pas dans ce cycle de la générosité et du don puisqu'il prend même la femme de celui qui lui a sauvé la vie. Si on ne donne pas, on est possédé par ce que l'on possède. Celui qui enferme la lumière dans une boîte ne dispose pas de beaucoup de lumière.

Dans le droit latin, dont nous héritons, la propriété, de même, c'est *l'usus* comme usage de la réalité, le *fructus*, comme possession de ses fruits. Mais c'est surtout *l'abusus*, le pouvoir d'en disposer, de céder son bien en le donnant ou en le vendant. Paradoxalement ce qui fait véritablement la propriété, plus que l'usage et le fruit, c'est la capacité où l'on est de s'en déposséder. On ne peut donner que ce que l'on a reçu, on l'a dit. Ajoutons que ce qu'on a, on ne le possède jamais plus, jamais mieux que quand on le donne. Car en même temps qu'on le donne, on le reçoit. Si vous êtes professeurs, vous avez déjà vécu cela. Avant d'avoir enseigné une chose, vous n'êtes pas vraiment certains de la maîtriser. Pour savoir si on maîtrise un cours, il faut le donner ; c'est alors qu'on voit si on le possède ou pas ; parfois on se rend compte qu'on ne le possède pas puisqu'on ne sait pas encore le donner. On voit cela aussi avec les enfants qui ont le don de nous donner à nous-mêmes. On est engendré père par le fils que l'on a, professeur par ses élèves. Ainsi on ne possède ce que l'on est que par la grâce de celui à qui on donne ce que l'on est. Encore une fois : en donnant, on reçoit !

Si, en donnant, on reçoit enfin ce que l'on a, on peut expliquer cette chose très bizarre dans les codes de politesse : on s'y excuse du bien qu'on a fait. « Je n'ai fait que mon devoir », « c'est tout naturel », « de rien »... Quand on dit « de rien », on répond au

« merci ». On répond à la réponse. Je te donne quelque chose, tu me réponds¹ et je réponds à ta réponse. C'est comme si l'on voulait soulager l'autre de la dette que l'on a créée en lui. En Moselle, les gens répondent au « merci » par « service », qui signifie en fait « à votre service ». C'est une façon de dire que le service est inscrit dans les fibres de notre être : moi-même j'ai reçu, donc c'est naturel de donner à mon tour. « Naturel » vient de *nascor* (naître), ce qui naît. Faire le bien, « c'est tout naturel », car c'est faire ce pour quoi je suis né, c'est faire ce par quoi je suis fait. C'est le cycle du don et c'est le sens de la vie.

J'aime bien entendre le sens de la vie comme dans l'expression le sens du rythme. Quelqu'un qui a le sens du rythme est capable, non seulement de frapper la pulsation au bon moment, mais encore de rajouter peut-être une syncope intelligente et, s'il a le sens de la mélodie, de créer une troisième voix. D'enrichir la partition au fond. Le sens de la vie ? C'est se mettre dans cette dynamique qui nous précède et ne point l'interrompre, c'est faire rayonner ce qui nous a été donné et que nous avons reçu, c'est faire circuler et partager ce que la parabole (Mt 25) appelle nos talents.

● **MARTIN STEFFENS**, professeur de philosophie, chroniqueur et auteur, entre autres, de *La Vie en bleu*, *L'amour vrai* ou *Dieu après la peur*

¹ Il faut répondre, car le don s'accomplit dans le fait que l'autre le reçoive. Un don dont nul n'accuse réception, qui ne reçoit pas son merci, est comme un abandon.

LES
YEUX
FERTI
LES

KAMTA



Les visiteurs des trois sites lyonnais de Sainte-Marie sont souvent frappés par la vue qu'ils offrent, surplombant majestueusement les rives de Saône réaménagées à partir de 2009 par le Grand Lyon¹. Cet ambitieux projet d'urbanisme tire toute son originalité du fait qu'il est aussi un projet d'art public nommé *River Movie*. Le parcours de promenade de 15 kilomètres, ponctué de vingt-trois œuvres d'art, était ainsi pensé pour devenir un musée d'art contemporain à ciel ouvert. Parmi ces œuvres, l'artiste japonais Tadashi Kawamata a conçu un fil rouge de six créations qui amènent les promeneurs au plus près de la rivière et leur permettent de la découvrir autrement.

Un Japonais très francophile

Né en 1953 sur l'île de Hokkaido, Tadashi Kawamata (ill. 1) a été formé aux Beaux-Arts à l'université de Tokyo où il enseigne ensuite de 1999 à 2005. Depuis 2007, il est professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ce professeur d'université, qui vit et travaille entre Paris et Tokyo, est aussi un artiste plasticien reconnu qui a réalisé des œuvres architecturales *in situ*² dans le monde entier. Il se fait remarquer à la Biennale de Venise en 1982, participe à celle de Sao Paulo en 1987, a exposé au Madison Square Garden de New York en 2008, au Centre Pompidou en 2010 ou encore à Abu Dhabi en 2012. La France est certainement le pays qui compte le plus d'œuvres de Kawamata avec le Japon. L'artiste s'est plu à y déployer ses installations éphémères ou pérennes, généralement constituées



2



3



4

d'un enchevêtrement de planches de bois, de pièces de mobilier ou de matériaux de récupération. Kawamata propose ainsi des structures qui interpellent souvent l'œil du passant ou du spectateur par l'effet d'amoncellement, le jeu d'équilibre, l'aspect toujours chaotique et déconstructiviste qu'elles contiennent, comme cette cathédrale de chaises installée au domaine Pommery à Reims en 2007 (ill. 2).

Des motifs récurrents

Situées à la frontière de la sculpture, de l'installation et de l'architecture, les œuvres de Kawamata prennent souvent la forme de constructions habitables ou traversables. Kawamata est un génial inventeur de ponts et de passerelles, comme la fameuse *Double Rampe* à Lyon (ill. 3) inaugurée en 2013 et démantelée début 2022 pour permettre les travaux du futur jardin fluvial aménagé en bas du quai Saint-Vincent. Constituée de deux rampes entrecroisées de 170 mètres de long, comme greffées sur le parking Saint-Antoine, elle permettait de relier les quais haut et bas. Comment ne pas être admiratif aussi de cette promenade de bois installée, cette fois de manière pérenne, au bord du lac d'Uster en Suisse en 2010 (ill. 4), qui épouse parfaitement le paysage naturel et invite le promeneur à se rendre au plus près de l'eau ? L'œuvre de Kawamata est aussi très marquée par le motif du nid et de la cabane. Il explique qu'ils représentent pour lui la sécurité et le confort. Nous en avons un bel exemple à Lyon avec la cabane de Rochetaillée-sur-Saône (ill. 5), nichée dans un arbre, laquelle nous rappelle à la fois les souvenirs de l'enfance et la riche biodiversité du val de Saône, accueillant de nombreuses espèces d'oiseaux. Le motif du nid fait même parfois irruption en plein cœur du monde urbain, comme lorsque l'artiste orne

d'un nid de chaises la façade d'un immeuble à Paris en 2023 (ill. 6). Enfin, Kawamata est indéniablement un constructeur de tours, plus impressionnantes les unes que les autres : « La tour pour moi est une structure repère, elle s'élanche vers le ciel, il y a quelque chose de l'ordre d'une montée au Paradis ». On peut notamment penser à la *Collective Folie*, une tour de bois gigantesque imaginée pour le Parc de La Villette à Paris (ill. 7), installée sur une prairie du parc au printemps 2013 et qui s'est évanouie à la fin de l'été. Première tour que l'artiste conçoit à Paris, c'est aussi la plus haute qu'il ait jamais créée avec ses 21 mètres. Cinq ans plus tard, il érige une autre tour sur le promontoire rocheux d'Anglet dans le sud-ouest de la France, face à l'océan (ill. 8). La construction architecturale se dresse, magnifique, et raconte l'histoire du lieu marqué par une légende tragique, celle des amants Saubade et Laorens emportés par une vague meurtrière, alors qu'ils se retrouvaient secrètement dans une grotte, leur « Chambre d'Amour » située juste en-dessous de la tour de l'artiste. Kawamata a pensé sa *Love Tower* comme une métaphore des âmes des amoureux qui s'envolent dans l'espace. La tour devient alors pont entre la terre et le ciel.

Des ponts entre les hommes et leur environnement

Les installations en matériaux naturels et recyclables de Tadashi Kawamata sont une invitation adressée aux sociétés humaines, souvent urbaines, à renouer avec la nature, à se reconnecter à leur environnement. Même s'il refuse l'appellation d'artiste écologiste, le Japonais s'inscrit clairement dans une optique de préservation de l'environnement. La relative légèreté des structures et leur caractère souvent éphémère relèvent d'une volonté de ne pas trop marquer le paysage en l'urbanisant davantage. Chez lui, l'œuvre



5



6



7



8

architecturale ne constitue jamais un donné *a priori* qu'il s'agirait d'imposer au lieu qui l'accueille, quitte à transformer ce dernier pour qu'il s'adapte à l'œuvre, mais bien de faire en sorte que ce soit l'œuvre qui s'adapte aux contraintes du lieu et du moment. Avant chaque réalisation, une étude attentive des relations entre les hommes et leur espace permet de déterminer progressivement la nature du projet. Les œuvres invitent non seulement à la contemplation de l'espace naturel environnant, d'où un réel penchant pour les terrasses, balcons et autres belvédères, mais aussi à une expérience multisensorielle comme l'artiste l'explique dans le cadre de son projet sur les rives de Saône à Lyon : « Au-delà de la contemplation, il s'agit d'expérimenter la structure : monter, toucher l'eau, sentir le bois... ». Loin de mettre en scène une nature uniquement idyllique, voire idéalisée, l'artiste rappelle aussi comment cette nature peut parfois reprendre brutalement ses droits dans l'une de ses œuvres magistrales, *Under the Water*. Profondément marqué par le séisme qui a touché le Japon en 2011 et pour rendre hommage aux disparus, il imagine à la galerie Kamel Mennour en 2011-2012, puis au Centre Pompidou de Metz en 2016, une puissante et ondulante lame de bois disparate et dense ; suspendue au-dessus des têtes, elle crée un moment de sidération, saisissant le visiteur par sa dimension physique, spectaculaire et menaçante (ill. 9). Tadashi Kawamata a associé les habitants de Metz et de la région à l'élaboration de cette œuvre en mettant à leur disposition une benne : ils y déposèrent leur mobilier hors d'usage – portes, volets, têtes de lits, planches, etc. – afin de participer à la construction de l'œuvre qui rappelle les débris charriés par la vague lors du raz-de-marée provoqué par la catastrophe.

Des communautés de bâtisseurs

Il va même jusqu'à convoquer les résidents locaux pour l'aider dans le montage et la réalisation des installations. Car la participation des autres est un point important de sa démarche : il ne saurait envisager une construction sans l'apport actif de tiers. C'est la raison même de l'usage récurrent du bois, qu'il récupère généralement dans l'environnement immédiat et qui ne demande d'après lui aucune compétence avancée : « Le bois ne coûte pas cher du tout et on en trouve partout. [...] n'importe qui peut le manipuler, n'importe qui peut planter un clou, scier une planche³ ». Le résultat est par conséquent corrélé à la nature des matériaux présents, et à l'habileté et l'inventivité des participants. C'est ainsi que huit jeunes en insertion, garçons et filles, ont participé à la construction de la *Tour Belvédère* (ill. 10) à Fontaines-sur-Saône, se familiarisant avec le travail du pin Douglas et du châtaignier pour la structure, mais aussi du zinc pour la toiture et de l'acier galvanisé pour l'escalier hélicoïdal⁴. En créant ces communautés improvisées de bâtisseurs, Kawamata lance aussi des ponts entre les hommes.

Des ponts entre passé et présent

Si l'artiste étudie précisément les liens entre les hommes et leur espace avant de concevoir ses projets, il se montre également très attentif à l'histoire des lieux qui accueillent ses installations. Ainsi à Kassel, c'est une église en ruines, détruite par la Seconde Guerre mondiale et négligée lors de la reconstruction de la ville, qu'il restitue aux habitants à l'occasion de la *Documenta VIII* en 1987. Le temps, comme indicateur de la grandeur ou du déclin d'un monument ou d'un site, est un élément clé de son travail.



9



10

11

La première œuvre réalisée à Lyon dans le cadre de l'aménagement des rives de Saône est le *Balcon* (ill. 11). Cette structure en pin et châtaignier de 30 m² focalise l'attention du passant sur le dernier vestige du pont d'Ainay, ouvrage du XVIII^e siècle qui rejoignait jadis les deux rives. Les interventions de Kawamata recréent des ponts entre le passé et le présent, révélant la part historique, invisible ou oubliée, des lieux investis.



12

D'une œuvre à l'autre en traversant le pont

Finalement, il n'y a qu'un pont sur la rivière Saône qui sépare les installations lyonnaises de Kawamata, devant lesquelles nous pouvons passer pour venir au collège, et celles dans lesquelles nous étudions, fruit du travail de Georges Adilon et de sa collaboration avec le Père Perrot. À première vue, tout les oppose, à commencer par leur matériau de prédilection : à la relative légèreté des structures en bois du Japonais s'oppose le caractère massif et imposant des bâtiments en béton brut d'Adilon, ou comment passer de la cabane au bunker. De là découle aussi une conception différente du rapport de l'œuvre au temps : à côté de réalisations généralement éphémères, les bâtiments faits par Georges Adilon à Sainte-Marie sont conçus pour résister au temps qui passe et accueillir des milliers d'élèves, année après année, depuis plusieurs décennies. Toutefois, à y regarder de plus près, on peut trouver des points communs entre ces deux artistes et ces deux ensembles architecturaux distants de quelques dizaines ou centaines de mètres à vol d'oiseau. Il semble tout d'abord y avoir un



13

même rapport à l'espace, au lieu. L'œuvre doit plus s'y adapter que s'y imposer. Ainsi les bâtiments chez Adilon trouvent-ils toujours leur place sans jamais laisser l'impression d'investir les lieux, de les occuper. La construction de la bibliothèque de Saint-Paul a par exemple été pensée en fonction des marronniers de la cour, les intégrant dans des patios en forme de cylindres de verre d'où dépasse leur ramure (ill. 12). De la même manière, les bâtiments à La Solitude ne sont pas le fruit d'un projet global conçu en une seule fois mais bien d'une série de microprojets conçus au fur et à mesure des besoins sur près de quarante ans. L'archétype de l'abri primitif, de la cabane, cher à Kawamata, semble d'ailleurs avoir aussi inspiré certaines constructions cellulaires d'Adilon, notamment dans le village des sixièmes à La Solitude (ill. 13). On pourrait parler dans les deux cas d'une œuvre non planifiée, qui se déploie progressivement et s'adapte aux contraintes. Les deux artistes conçoivent en tout cas toujours l'espace en lien avec celui qui l'habite ou l'utilise. Cette même attention et ce respect



14



15

16

du lieu préexistant conduisent également les deux architectures à créer des liens entre passé et présent. Les deux œuvres jouent de cette résonance permanente entre l'ancien et le contemporain. Le principe d'Adilon est de conserver au maximum l'existant, du moins ce qui est « beau » ou en bon état. Ce parti pris n'empêche pas la construction d'éléments très contemporains, associés parfois intimement aux bâtiments anciens, sur lesquels ils viennent directement prendre appui comme chez Kawamata. Le meilleur exemple au sein de l'ensemble scolaire est certainement le site de La Verpillière où le « vaisseau adilonien » est construit dans la continuité de l'ancien couvent de 1836 (ill. 14). Georges Adilon et Tadashi Kawamata ont enfin le point commun de s'affranchir assez fréquemment de la forme rectangulaire et de l'angle droit. On trouve dans les deux œuvres un jeu récurrent sur les notions

d'équilibre et de déséquilibre. On pourrait ainsi rapprocher le bâtiment des troisièmes à Lyon (ill. 15), qui semble être constitué de quatre blocs posés négligemment les uns sur les autres, à l'œuvre de Kawamata la plus proche géographiquement des sites de Lyon, celle intitulée *Les Planches* (ill. 16). Six planches à fleur d'eau sont posées là, comme lancées au hasard, et semblent miraculeusement tenir en équilibre au-dessus de la rivière.

Ces deux ensembles architecturaux, créés par deux artistes d'époques et de nationalités différentes, dont l'un ignore certainement tout de l'autre, qui se retrouvent voisins par le fruit du hasard, nous révèlent finalement une des caractéristiques propres aux œuvres d'art : cette fascinante capacité non seulement d'interpeller ceux qui les contemplant, mais aussi de dialoguer et de se répondre entre elles.

● **EMMANUEL JAUSSOIN,**
professeur d'histoire-géographie, directeur du site de La Solitude

NO
TES

¹ Dès 2002, le Grand Lyon se lance dans une démarche dite de « reconquête des fleuves » qui commence par l'aménagement des berges du Rhône.

² Méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil, c'est-à-dire qu'elle ne peut être transportée en un autre lieu.

³ Tadashi Kawamata, *Entretiens*, trad. de l'anglais par Raphaëlle Brin, Cerise Fontaine et Olivier Reneau, Paris, Éditions Lutanie, 2013, p. 114.

⁴ Cf. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/projet-rives-saone-tour-belvedere-fontaines-saone-217017.html>



CINÉ-CLUB
ENTRAIDE
TRAVAUX
D'ÉLÈVES
SPORT

collège

PSYCHOSE

Alfred Hitchcock, 1960

Le cinéma hollywoodien, dans la seconde moitié du XX^e siècle, est connu pour sa diffusion du rêve américain, pour ses westerns, ses comédies musicales et ses péplums...L'un de ses clichés, celui de la femme fatale, va pourtant se voir transformé avec l'arrivée du cinéma d'épouvante, dans lequel la fameuse blonde élégante et glamour devient une victime et meurt sous les coups de la violence des hommes. Ainsi en est-il dans *Massacre à la tronçonneuse* de Tobe Hooper, film culte de ce genre nouveau qu'est le *slasher*.

Avec *Psychose*, sorti en salles en 1960, l'horreur change de visage. Elle n'est plus liée au climat fantastique du film mais s'inscrit au contraire dans le quotidien banal et ordinaire des Américains des *sixties*. Ainsi le film s'ouvre sur un long mouvement de caméra dévoilant une chambre d'hôtel où un couple (Janet Leigh et John Gavin) allongé sur un lit défait évoque son impossible mariage faute d'argent et l'impasse matérielle dans laquelle il se trouve. Pour réaliser son désir de fonder une famille avec l'homme qu'elle aime, la jeune femme, Marion Crane, vole l'argent que son patron l'a chargée de déposer à la banque et s'enfuit loin de Phoenix pour échapper à la police. Lors de son trajet, en Arizona, elle s'arrête dans un sombre motel tenu par Norman Bates, interprété par Anthony Perkins.

En portant à l'écran le roman éponyme de Robert Bloch, Hitchcock joue avec le Code Hays de 1934 qui interdisait la nudité, l'adultère et toute forme de perversion morale. Ce roman jugé par les critiques d'alors « trop répulsif, choquant même pour un lecteur dur à cuire, très intelligemment conçu, vraiment crédible mais impossible à montrer à l'écran », devient pour le réalisateur un véritable défi : représenter une nouvelle forme de violence, plus humaine, incarnée par les exactions d'un *serial killer* dérangé et très brutal. Cette figure du *serial killer* n'est pas nouvelle au cinéma – rappelons *M. le Maudit* de Fritz Lang sorti en 1930, ou encore *Le Voyeur* de Michael Powell, de la même année que *Psychose* – mais le maître du suspense ose un film horrifique dont plusieurs scènes glacent d'effroi, et porte la manipulation du spectateur à un degré rarement atteint.

Le progrès technique des caméras permet en effet à Hitchcock de déployer son art de la mise en scène, du découpage et des plans pour jouer avec le public « comme un chat avec la souris ». La musique de Bernard Herrmann, faite de violons survoltés rompant toute harmonie, accentue le caractère angoissant et pulsionnel du film, et porte l'épouvante à son paroxysme dans les scènes de meurtre. L'absence de couleur, voulue initialement pour gommer l'aspect *gore* des images, renforce au final l'affrontement des

forces : le Bien et le Mal, mais aussi l'amour et la haine, ces deux mots gravés sur les mains du révérend incarné par Mitchum dans *La Nuit du chasseur*, autre grand film en noir et blanc réalisé quatre ans plus tôt.

Inspiré comme de nombreux cinéastes de son époque - Kazan, Mankiewicz ou Lang - par la psychanalyse, Hitchcock met en scène dans ses films une pathologie dont souffre l'un des personnages, sans que celui-ci en ait conscience. Ainsi les trois héros masculins des *Enchaînés* (1946), de *La Mort aux trousses* (1959) et des *Oiseaux* (1963) s'empêchent de désirer sérieusement une femme, tourmentés qu'ils sont par leur mère toute-puissante qui les considère encore comme leur petit garçon. Mais, dans le film qui nous occupe, la pathologie prend une forme plus radicale, la névrose fait place à la psychose sous la forme de la schizophrénie : le spectateur découvre avec Norman Bates (Normal ? – No-Man ?) un jeune homme à la double personnalité, mêlant à la propre conscience qu'il a de lui-même la présence obsédante et intrusive de sa mère défunte. Et il n'est pas le seul en proie à une altération de sa personnalité : plusieurs rimes visuelles et auditives (mêmes gros plans, mêmes voix perturbantes, même rictus) « surimpressionnent » ce personnage à celui de Marion : elle aussi, par le vol initial qu'elle commet, geste « qui ne lui ressemble pas », explore à sa manière que « JE est un autre ».

Toutefois, avec Hitchcock, « l'artiste précède le psychanalyste », pour reprendre les mots de Jacques Borie ; cela signifie que pour lui l'image vaut le discours, l'anticipe, en tout cas le suggère. Dans *Psychose* il réussit habilement à planter des décors qui fonctionnent comme autant de métaphores des lieux psychiques. Ainsi le fameux manoir du film, inspiré du tableau

d'Edward Hopper *House on the Railroad* est à voir comme une représentation de la psyché de Norman Bates. Les trois niveaux de cette maison hantée deviennent la projection des trois instances psychiques freudiennes, ici perturbées, le rez-de-chaussée figurant le « moi », ce que Norman souhaite montrer et qui conserve les apparences de la normalité ; l'étage où se trouve la chambre de la mère, son « sur-moi », l'autorité castratrice maternelle, la puissance de l'interdit ; la cave, la partie obscure de son être, celle des pulsions et du chaos, le sombre souterrain où à la fin du film il chute définitivement dans la schizophrénie.

Autre aspect important du film : celui de la morale. Selon le cinéaste Guillermo del Toro, Hitchcock considérait le monde comme « une machine morale très imparfaite. Il avait, dit-il, ce sens presque biblique de la fatalité et du châtement qui s'abat sur ceux qui s'adonnent au péché avec désinvolture. » La très séduisante Marion est trop vite aveuglée par son imagination. En se persuadant qu'en volant l'argent son amour s'accomplira, elle fuit la réalité et la morale. La douche « fatale » qu'elle prend est à la fois métaphore d'une purification et symbolisation du châtement. Et personne n'est exempté de ce genre de tourments. Là est la rupture d'Hitchcock avec le cinéma de son époque. Le mal n'est plus extérieur ou surnaturel, il est présent en tout homme. Profondément marqué par son éducation jésuite, le cinéaste fait de son cinéma une interrogation sur le Mal, la loi morale et la culpabilité.

● **COLEEN PORTAL, SACHA GARCIA,**
étudiants en hypokhâgne

SEMAINE ANTI-GASPI

Comme les années précédentes le site de La Solitude a mis en place une semaine de sensibilisation des élèves de 4^e pour les inciter à lutter contre les différents gaspillages qui affectent leur vie quotidienne de collégiens.

Lundi 12 et mardi 13 février : un premier temps fort. L'association AVSF (Agronomes et Vétérinaires Sans Frontière) est venue se présenter dans chaque classe, après quoi les délégués ont questionné leurs camarades pour qu'ils choisissent un atelier parmi ceux qui leur étaient proposés : « consommation et production responsable », « eau propre et assainissement » et « faim zéro ».

Du mercredi 14 au vendredi 16 : second temps fort. Chaque élève, suivant son emploi du temps, a été pris en charge par différents personnels de Sainte-Marie. Des ateliers : « photo : école de la nature », « oiseaux de La Solitude », « espaces verts et plantations », « élèves bricoleurs » ont été proposés respectivement par Frédéric Cauet, professeur de français-latin, Pierre Giuliani, ancien professeur de français à Saint-Paul, Julien Vincent, chef des travaux, avec son équipe, Alain Cochet-Grasset, ancien professeur de technologie du collège.

Lors de cette semaine, d'autres actions eurent lieu.

Lundi 12 février : durant la pause méridienne, l'association « Les Bouchons solidaires » est allée à la rencontre des collégiens de 4^e, et aussi de 5^e, pour présenter l'objectif de son action. Les

bénéfices de la vente des bouchons collectés par nos élèves sont versés au profit du centre Léon Bérard, contribuant ainsi à la recherche sur les leucémies infantiles, les maladies rares et génétiques, ainsi que les cancers pédiatriques.

Par ailleurs, une pesée de ces bouchons rapportés par chaque classe a été réalisée, le jeudi 15 février. La classe de 4⁵ qui s'est le plus mobilisée dans cette action a été invitée par le collègue à un goûter que les élèves de l'atelier « restauration » avaient pris soin de leur préparer.

Mardi 13 février, sur le temps du déjeuner, le restaurant scolaire a effectué une pesée des déchets laissés par les services successifs. Cette dernière a pour objectif de sensibiliser les élèves au « gaspillage alimentaire ».

En fonction de son emploi du temps pendant la semaine, chacun a été invité à partager ces moments de sensibilisation, lesquels ont réservé bien souvent d'agréables surprises.

- **ISABELLE DUMONT**,
professeur de sciences physiques, préfet de 5^e et 4^e

DISPOSITIF *EFIV*

En début d'année, une demande conjointe du Rectorat et de la Direction diocésaine a été faite à Sainte-Marie Lyon pour accueillir, sur le site de Meyzieu, des jeunes pris en charge par le dispositif EFIV : « Enfants de Familles Itinérantes et de Voyageurs ».

Chaque jeudi et vendredi après-midi, ces élèves rejoignent notre lycée pour des cours de CNED, encadrés par deux professeurs dépendant de l'école Saint-Marc de Lyon. Ces professeurs recensent les enfants en âge d'être scolarisés, signalent les besoins, évaluent les niveaux, veillent à la diffusion des « kits CNED » aux familles, font cours en se rendant avec leurs « camions école » (ill.1) sur les lieux d'habitation temporaires. Un autre aspect de leur travail est de donner aux plus grands des conseils de méthode pour permettre la bonne utilisation des outils d'enseignement à distance. Ils proposent également aux jeunes de se rendre dans un établissement, ce qui leur permet de découvrir un univers scolaire « classique ».

Jusqu'à l'année passée, le dispositif était accueilli dans un collège public de l'est lyonnais qui, suite à un changement de direction, ne désirait plus poursuivre. Une demande nous a donc été faite, à laquelle Marc Bouchacourt a immédiatement répondu favorablement. Le temps d'aménager une salle (ill.2) et d'informer les familles du changement, les « enfants du voyage » sont peu à peu venus au lycée et l'inauguration du dispositif dans l'établissement a eu lieu, le 28 novembre dernier. Depuis, le



1



2



Les jeunes diplômés, leurs professeurs et leurs familles.

nombre de jeunes n'a cessé d'augmenter et nous serons peut-être un jour amenés à ouvrir une troisième après-midi si demande nous en est faite.

Les enfants du dispositif ont sensiblement le même âge que nos lycéens. Leur niveau scolaire est cependant celui du primaire et les plus assidus passent le CFG (Certificat de Formation Générale). Les professeurs du dispositif avaient au départ prévenu que leurs élèves étaient très craintifs et auraient du mal à s'intégrer. À notre grande surprise et satisfaction communes, ils jouent et discutent durant les récréations, leur intégration se déroule plutôt bien. Il faut certes rappeler les règles de vie et expliquer ces dernières à chaque fois qu'un nouvel arrivant dans la région intègre le dispositif. Mais poncer des tables

et les huiler permet de tisser des liens ! Nous nous appuyons d'ailleurs pour l'explication des règles sur une jeune fille qui les connaît bien après les avoir toutes transgressées ! Une fois les présentations faites et la confiance établie, tous ces jeunes se révèlent particulièrement attachants, parfois surprenants par leurs connaissances et pleins de vie. Le contact avec les familles est aussi très touchant. Le premier jour, une maman est revenue à l'école après les cours pour remercier de l'accueil. « C'est la première fois qu'on nous dit bonjour » a-t-elle partagé...

Tout n'est cependant pas gagné pour la pérennité du dispositif dans l'école. La confiance gagnée peut se perdre, ces jeunes ont un rapport tellement distant avec l'éducation qu'une scolarisation continue et poursuivie au-delà du CFG est difficilement envisageable. Nous sommes admiratifs de la patience dont font preuve les professeurs qui se donnent beaucoup dans cette mission. À nous de les aider au mieux !

● **DIDIER TOURRETTE,**
professeur de sciences économiques et sociales,
directeur du site de Meyzieu

ATELIER *CUISINE*



Cette année à La Solitude, des élèves de 4^e et 3^e, sélectionnés sur lettre de motivation, ont la chance de s'initier aux techniques culinaires et aux métiers de la restauration avec Didier Cayon-Glayère, dirigeant de la société SGI qui conseille Sainte-Marie. Plusieurs mercredis après-midi dans l'année, ils se retrouvent dans les cuisines de La Solitude ou participent à des visites, comme à Vatel en janvier dernier. Lors du dernier atelier du mercredi 6 mars, les élèves ont préparé un buffet composé de petits choux sucrés et salés, de macarons, de fondants au chocolat, de quiches et de tartes diverses. La présentation et la qualité des mets servis ont étonné les invités du lendemain. Bravo à nos cuisiniers et pâtisseries amateurs, et merci aux adultes qui les accompagnent !

● E J.



ATELIER ILLUSTRATION

Au cours de la matinée du 29 janvier, les élèves de 5^e de La Verpillière, ont rencontré l'auteure-illustratrice Catherine Chion. Elle leur a fait découvrir son métier. Puis, elle leur a donné une méthode de travail pour créer les personnages de leurs futures planches de bande dessinée. En effet, les élèves de 5^e créent une BD illustrant le récit de *Perceval ou le conte du Graal*. Le choix de mettre en bande dessinée ce récit n'est pas le fruit du hasard mais celui d'une collaboration entre Mmes Faure en arts plastiques, Perriolat en éducation musicale et Pélage en recherche documentaire. Le projet final sera la création d'un film dont la bande son est l'histoire de Perceval lue à voix haute par les élèves, accompagnée de leurs chants et bruitages.

Ce même jour, sur le temps de midi, les collégiens des clubs lecture de la bibliothèque et ceux inscrits à la lecture de romans classiques ont pu aussi rencontrer Catherine Chion : elle leur a fait découvrir comment, par le style, la technique, la couleur ou le support, entre adaptation et création inspirée de la nature et de l'air du temps, on pouvait illustrer une œuvre littéraire.

● **ROSELINE PÉLAGE**, bibliothécaire-documentaliste



CRÉATION *NUMÉRIQUE*

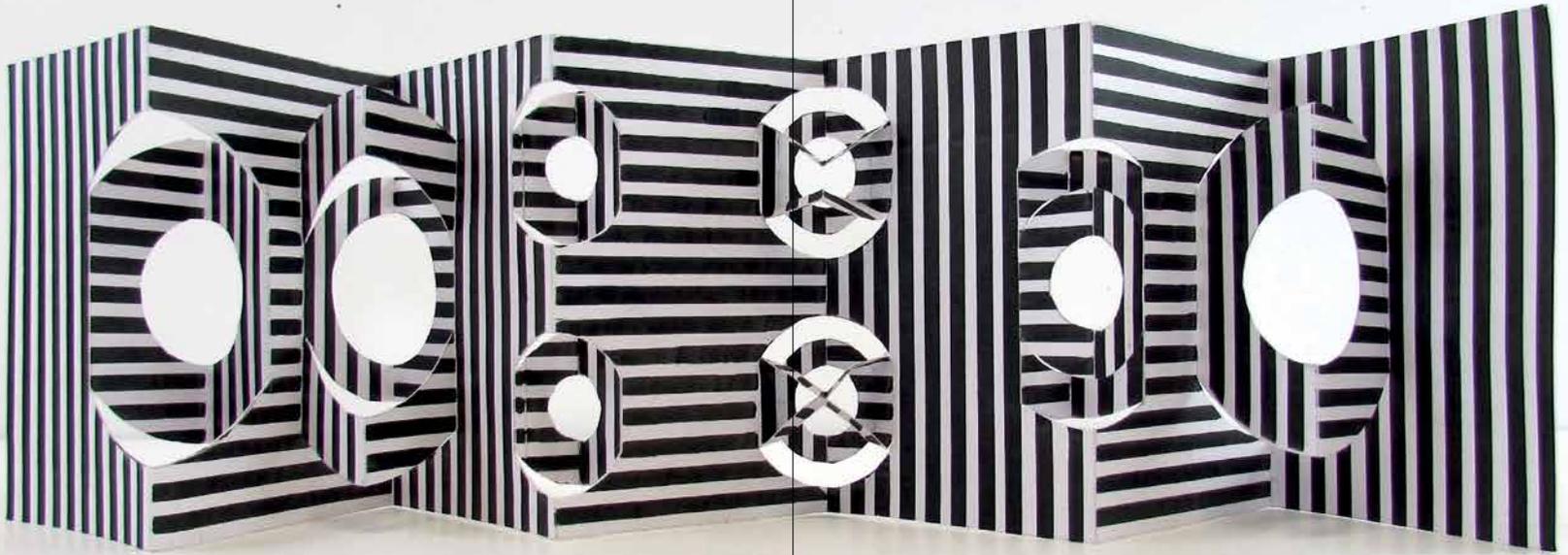
La forme et l'informe

Avec les classes préparatoires option Architecture, une nouvelle production en cours d'expression plastique voit le jour. Ces constructions énigmatiques sont composées d'éléments de statut différent : d'un côté, des éléments formels qui rappellent un dispositif architectural et suggèrent des fonctions et usages précis ; de l'autre, un volume informe représentant la matière brute proche de la roche autour de laquelle gravitent des éléments formels constructifs.

Les notions d'équilibre et de déséquilibre ont été données aux étudiants afin d'être identifiées dans leurs compositions ; le registre chromatique est également restreint dans l'idée de ne pas en disperser les connotations. Les pièces cultivent une forme de sobriété mais également une forme d'ambiguïté quant à leur statut et leur supposée fonctionnalité. Nous sommes donc entre la sculpture et l'architecture sans savoir tout à fait où se trouvent les limites.

● **CÉSAR RAMIREZ,**
professeur en histoire du design et sémiologie





Graphisme en volume

Dans le cadre du cours de design graphique les étudiants des classes préparatoires option Art & Design ont réalisé des *leporellos*. La singularité de ces supports, qui se déplient comme un accordéon grâce à une technique particulière de pliage et de collage de ses pages, se trouve dans le fait qu'ils dévoilent un récit graphique abstrait, composé de formes souvent linéaires, mais aussi des parties ajourées qui viennent rythmer la longue séquence du livre lorsqu'il est déployé dans sa totalité.

Ces parties percées, tels des *pop-up*, ajoutent un dynamisme en évolution permanente car chaque point de vue porté sur le *leporello* fait surgir des formes changeantes. Entre livre et volume, les récits qui se profilent à chaque regard que l'on porte se renouvellent comme dans une anamorphose.

● C.R.

EXALT *FESTIVAL*

Fondé en 2022 par dix étudiantes en Bachelor Création Numérique à MADE iN Sainte-Marie Lyon dans le cadre de leur projet de fin d'études, EXALT Festival est un évènement d'art numérique lyonnais dédié à la jeune création : il a pour vocation de promouvoir la rencontre Art et Technologie auprès d'un large public. Lors de son lancement, en avril 2023, le festival avait réuni une douzaine d'artistes et plus de 700 festivaliers ! Au programme de cette deuxième édition, qui s'est tenue les 3 et 4 mai derniers à MADE iN : exposition, performances immersives et interactives, projection mapping vidéo monumentale, DJ set, animations. Et un thème : « Au travers du prisme ».

Le prisme est cet objet optique qui décompose la lumière blanche en un spectre de couleurs vibrantes, il révèle les richesses insoupçonnées de la lumière. Similairement, l'art numérique agit comme un prisme au travers duquel on peut explorer et révéler la diversité des expériences, idées et émotions humaines. Ainsi ce thème qui allie imaginaire et technologie nous invite-t-il à considérer l'art numérique comme un outil puissant pour explorer notre réalité et la transformer en quelque chose de fascinant.

● ÉTUDIANTS EN BCN 3



Projection nocturne sur l'escalier hélicoïdal de MADE iN, avril 2023.

GRÈCE

Mercredi 14 février : nous, 48 élèves de 4^e, 3^e et 2^{de} et quatre accompagnatrices, Mmes Berthelot, Gaydamour, Guerra et Lorenzini, partons prendre l'avion à Genève : direction la Grèce ! À peine arrivés, nous déambulons dans les rues d'Athènes. Nous avons le privilège d'assister, place Syntagma, à la relève de la garde qui veille sur la tombe du soldat inconnu.

Jeudi 15 février : rencontre avec notre guide Thomas, pour la découverte de l'Acropole d'abord sous la forme d'une reconstruction en Lego et à travers les vestiges découverts sur place, puis en grimpant sur la colline. La visite se fait sous la pluie, mais cela n'enlève absolument rien au charme de l'endroit. Comme nos ventres sont affamés, nous nous réjouissons de pouvoir déguster une *pita* (galette fourrée), avant de faire une virée shopping dans les ruelles du quartier commerçant de Monastiráki, véritable croisement des époques et des cultures.

Vendredi 16 février : nous quittons notre premier hôtel et l'Attique pour gagner le Péloponnèse. En chemin, nous nous arrêtons sur le canal de Corinthe : la vue est vertigineuse ! Puis nous visitons Mycènes, cité fortifiée du roi Agamemnon redécouverte par Schliemann. Certains testent l'acoustique de la tombe royale en improvisant un mini-concert. Puis nous goûtons au *tzatziki* (préparation à base de concombre, d'ail et de fromage blanc) et à la *moussaka* et nous assistons à la tradition grecque du cassage d'assiettes. Ensuite, direction Épidaure, avec son sanctuaire dédié à Asclépios et son superbe théâtre : nous en apprenons plus sur la médecine et le théâtre à l'époque antique.

Après un court arrêt à Nauplie où l'eau est d'un bleu turquoise, nous roulons jusqu'à Olympie.

Samedi 17 février : visite du site des Jeux Olympiques antiques, centre panhellénique, sous un magnifique soleil. Nous anticipons un peu les Jeux de 2024, puisque nous disputons une course dans le stade et couronnons les deux athlètes victorieux. Après nous être rassasiés et avoir visité le musée de l'histoire des Jeux, nous reprenons le car. Une surprise nous attend en route : alors que le soleil commence à disparaître derrière l'horizon, nous traversons le golfe de Corinthe à bord d'un ferry pour rejoindre la Grèce continentale.

Dimanche 18 février : pas de doute, nous sommes bien chez Apollon : le soleil darde ses rayons sur Delphes. Nous empruntons l'itinéraire des fidèles et admirons la beauté dépaysante du « nombril du monde ». L'après-midi, nous visitons le monastère d'Osios Loukas, merveille d'architecture byzantine datant du XI^e siècle de notre ère, avec ses somptueuses mosaïques dans l'église et, dans la crypte, ses fresques très bien conservées.

Lundi 19 février : réveil fort matinal. Nous regagnons l'Hexagone, avec des souvenirs qui resteront à jamais gravés dans nos têtes. Mention spéciale pour les élèves toujours pleins d'enthousiasme et d'entrain, malgré le rythme soutenu du programme.

● **AUDREY GAYDAMOUR**, professeur de lettres



GRÈCE, février 2024
Élèves de La Verpillière à Nauplie

LA PAZ



En avril dernier, notre groupe : 14 lycéens de seconde de Saint-Paul est parti à La Paz, dans le cadre d'un partenariat avec le lycée français de la ville. Après avoir été chaleureusement accueillis par les familles, dès le lendemain de notre arrivée nous sommes reçus au lycée, avec un petit-déjeuner typiquement bolivien. Durant cette première semaine, accompagnés par nos chers enseignants, nous avons découvert, entre autres, la civilisation pré-Inca des Tiwanakus. La semaine suivante, en immersion totale dans les familles, nous avons exploré des lieux merveilleux : le désert de sel d'Uyuni ou le lac Titicaca. Durant tout ce séjour, nous avons apprécié la vie bolivienne et goûté toutes sortes de spécialités, comme les *salteñas*, fameux chaussons fourrés à la viande ! Nous avons quitté La Paz, le cœur lourd : plus qu'un pays, c'est une famille que nous avons laissée.

● OCTAVE FOUCHÉRAND 2³, GASPARD BÉAL 2⁹, LYON

GRENADE



En immersion dans des familles, 18 lycéens de seconde de La Verpillière se sont mis à l'heure et à la langue espagnoles pour découvrir en février la magie de l'Andalousie. Parcourant de nombreux kilomètres à pied, parfois à un rythme soutenu, ils ont profité pleinement de sa nature avec les grottes de Nerja et la Costa del Sol, de ses monuments : la rouge Alhambra, la cathédrale de la Incarnación, des quartiers typiques de l'Albaicín et l'Alcaicería. Ils ont pu mesurer l'ampleur de l'héritage arabo-musulman, omniprésent dans la région. Dans leurs familles d'accueil, ou encore au collège Santo Tomás de Villanueva en assistant à des cours, les élèves ont apprécié la culture et la gastronomie andalouses. Ce voyage a aussi été riche en rencontres puisque se sont créées de réelles amitiés avec les correspondants espagnols. Un grand merci à Sainte-Marie pour l'organisation du voyage et à La Maison de France pour les visites guidées de qualité.

● MÉLANIE GALIBERT, professeur d'espagnol

LA FLAMME *OLYMPIQUE*

L'année 2023-2024 est l'occasion de célébrer au cœur de l'école les valeurs du sport olympique et paralympique : bienveillance, solidarité, esprit d'équipe et tolérance, valeurs inscrites dans la charte des Jeux et symbolisées par la flamme. Deux classes de primaire qui travaillent sur ce thème toute l'année ont ainsi accueilli à La Solitude, le jeudi 11 janvier, la flamme olympique des écoliers qui, partie de Marseille, avait déjà parcouru près de 1800km dans différentes écoles privées et publiques. Nos élèves de 11^e et 8² n'étaient pas peu fiers ! Ils ont donc ajouté à la flamme, qui commençait déjà à être bien chargée, leur propre étiquette sur laquelle figurent les noms de Sainte-Marie et celui de leurs deux classes, puis ils l'ont transmise à une autre école de Sainte-Foye-lès-Lyon pour qu'elle poursuive son voyage ! Elle arrivera à Paris en juin !

● **MARJORIE DU CHAYLARD** 11^e, **FABIENNE MOULIN** 8²
professeurs des écoles



RÉSULTATS

SPORTIFS

Championnat de France UGSEL

Le championnat de France de ski UGSEL a eu lieu, les 12 et 13 mars, à Flaine en Haute-Savoie. Sept élèves de Sainte-Marie Lyon y ont participé : Baptiste Ray T¹, Benjamin Bouzard T⁵, Pierre Lorne 1⁸, Gaspard Riondet T¹, Stanislas Le Roy T¹, Jesse Vitelli 1⁷ et Léopoldine Mages 4⁸.

Nos élèves ont obtenu dès le premier jour deux médailles par équipe au slalom spécial : une médaille d'or pour notre équipe lycée garçons, avec Pierre Lorne, Benjamin Bouzard et Baptiste Ray et une médaille de bronze pour Gaspard Riondet (en équipe avec des élèves du Rhône) !

Le lendemain, sur le géant individuel, trois élèves ont été médaillés : une médaille d'argent pour Jesse Vitelli en lycée fille niveau élite, une médaille d'argent pour Benjamin Bouzard et le bronze pour Pierre Lorne en lycée garçons niveau promotionnel.

Nous sommes très fiers de nos élèves qui ont porté les couleurs de Sainte-Marie Lyon lors de ce rendez-vous national !



Lyon

Badminton : au championnat régional, P. Durand 1², premier en cadet garçon élite

A. de Percin 4⁴, premier en benjamin garçon

Gymnastique

Qualification de trois équipes de Sainte-Marie au championnat du comité AURA UGSEL, le 3 avril

Promotionnelle minime, troisième place : C. Gouttenoire 4⁶, C. Kintzig 4⁶, A. David 4⁶, C. de Prest 4⁶

Elite minime, deuxième place : A. Bodard 4⁷, C. Beurrier 3³, C. Marze 3⁵, G. Thuret 4³, R. Bosa 5⁶

Promotionnelle garçon, première place, qualifiée pour le championnat national en Vendée du 27 au 31 mai : G. Plus 5⁷, B. Marghérini 5³, D. Michon Hestin 5⁸

Deux jeunes filles sont qualifiées également pour le national : C. Gouttenoire et A. Bodard

Tennis de table

En individuel : E. Reicher 5⁶, troisième en finale départementale et cinquième en finale régionale

En équipe benjamin : deuxième place en finale départementale

Formation des juges, ont réussi leur examen : J. de Gabory 4⁶, A. Bodard, C. Marze, G. Thuret, C. de Prest

La Verpillière

Badminton : F.A Marical-Zaid 3⁴, qualifiée en individuel minime pour le national, les 30 et 31 mai à Lorient

Natation : C. de Mambro 2¹ et S. Lapalus 5⁷ qualifiées en finale B du championnat de France à Lens

Trisport (basket, volley, hand) : minimes garçons, champions au régional AURA qualifiés pour le national, du 4 au 7 juin à Valenciennes

Volley : troisième place en finale régionale pour les cadettes juniors filles. Qualification des juniors garçons, vice-champions régionaux, pour le championnat de France à Saint-Brieux du 3 au 5 avril

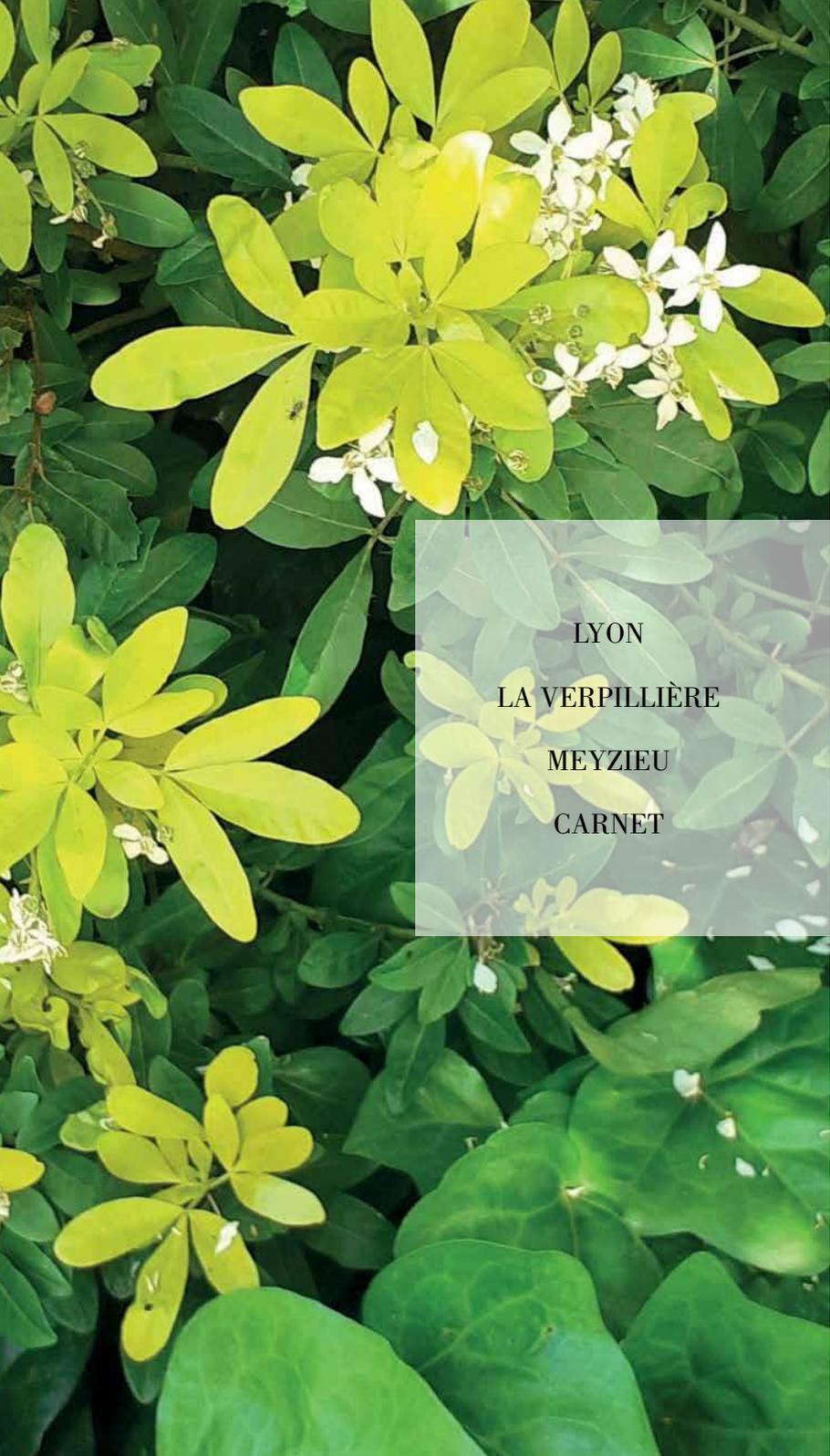
Meyzieu

Cross : M. Jarecki T STMG, déjà championne Rhône-Alpes, a fini à la huitième place au national à Pontivy

Judo : Y. Cosmard 1⁴, vice-champion de France, le 14 mars au national UGSEL

Lyon Urban Trail : L. Lacombe 2², première cadette et M. Ponchel 1^{ère} STMG, neuvième cadette

● LES PROFESSEURS D'EPS



LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
CARNET

nou
vel.
les

A.P.E.-Association familiale

9 mars

Rencontre des parents
correspondants du lycée

Animation spirituelle

2-3 décembre

Week-end des catéchumènes
et des confirmands aux
Pothières

10-12 janvier

Retraite des élèves
de première à Notre-Dame
du Laus

16-18 janvier

Retraite des T⁶ à La Neylière

25 janvier

Inauguration de la nouvelle
salle de la pastorale. Réunion
sur le projet Philippines avec
le Père Stéphan Lange

26-27 janvier

En nocturne, de Chasselay à
La Solitude, marche Père-Fils

1^{er}-3 février

Conseil de tutelle et session
Maristes en éducation
à La Neylière et Lyon

13-15 février

Retraite des T² à Aiguebelle

14 février

Messe des cendres,
entrée en carême

14-16 février

Retraite des élèves
de khâgne à Hautecombe
et de T⁷ aux Pothières

7 mars

Conseil pastoral

11-12 mars

Retraite des élèves
de T STMG

18-20 mars

Session des animateurs en
pastorale maristes à Toulon

28-29 mars

Célébrations de la Semaine
sainte

2 avril

Célébration de Pâques :
matinée festive et messe
pour les lycéens

3-5 avril

Retraite des élèves de T³
et T⁵ à l'abbaye de
Champagne-sur-Rhône

6-7 avril

Week-end pour les
confirmands aux Pothières

15-21 avril

Pèlerinage à Lisieux et au
Mont-Saint-Michel proposé
aux élèves de la 4^e
à la terminale

3-7 juin

Pèlerinage à Lourdes pour
des élèves de seconde

Conférences, interventions, réunions

11 décembre

Causeries de Puylata :
*La Nuit de feu de Blaise
Pascal* par Xavier Dufour

25 janvier

Réunion d'information sur les
spécialités et le baccalauréat
pour les parents de première

29 janvier

Causeries de Puylata :
Je m'appelle Émilie Jolie
par Cécile Codet

30 janvier

Réunion sur les spécialités
en première pour les parents
de seconde

6 février

Réunion des professeurs
de Saint-Paul et MADE iN
avec M. Bouchacourt

7 février

Conférence sur l'Amérique
latine par M. Herrera pour
les classes préparatoires

7 mars

Causeries de Puylata :
Jacques Offenbach
par Michaël Fodor

20 mars

S. Wolff / H. Védrine :
L'universel en questions,
débat exceptionnel organisé
par le Collège supérieur
au théâtre de Saint-Paul

28 mars

Causeries de Puylata :
*La communication
de Sainte-Marie Lyon*
par Aurélien Carpentier

Échanges internationaux

Allemagne**22 - 30 avril**

Séjour de 23 lycéens de 2^{de} et 1^{ère} à Berlin ; Allemands à Lyon du 27 mai au 4 juin

Australie**10 - 30 juillet**

Séjour de 18 lycéens de 2^{de} et 1^{ère} à Brisbane ; Australiens à Lyon en décembre

Bolivie**15 janvier**

Accueil du directeur du lycée français de La Paz ; deux élèves boliviens intègrent une classe de terminale

17 mars - 4 avril

Séjour des Français à La Paz ; Boliviens à Lyon du 3 au 26 mai

États-Unis**4 - 12 avril**

Séjour de 19 élèves de 2^{de} à Toledo

Établissement

2 décembre-20 janvier

Forum de MADE iN, exposition des travaux des étudiants en prépa Architecture, Design, Art & Design

17 décembre

Spectacle de Noël pour les personnels de l'établissement et leurs familles

9 janvier

Vœux de la direction, concert des Petits-Chanteurs et galette des rois

16 janvier

Soirée des Alumni

17 janvier

Conseil de direction à Meyzieu, suivi du conseil de maison : *Accueil des élèves d'autres confessions*

20 janvier et 16 mars

Portes ouvertes à MADE iN

24 janvier

Rencontre des gestionnaires et des responsables Ressources humaines du réseau mariste à Paris

26 janvier

Soirée des Talents au profit du projet Philippines

10 février

Portes ouvertes des classes préparatoires. Remise des diplômes de MADE iN

6 mars

Conseil de direction, suivi du conseil de maison : *Bilan de la réforme, choix des spécialités et options*

2 avril

Repas festif de Pâques

3 avril

Conseil de maison : *L'Intelligence artificielle*

9 avril

Grand conseil de direction à MADE iN

3-4 mai

EXALT Festival à MADE iN

8 juin

Fête de Sainte-Marie Lyon

Sorties, visites, voyages

9 février

Peer Gynt à l'Auditorium pour les élèves de ECG1

12-16 février

Voyage à Londres pour les lycéens option DNL (cours de SVT ou SPC en anglais)

13 mars

Faust de Murnau : ciné-concert à l'Auditorium pour les élèves de khâgne et d'hypokhâgne

4 avril

Visite du musée de l'Imprimerie pour les lycéens de 1^{ère} spécialité Humanités

Ciné-club, théâtre

Pour les élèves de classe préparatoire parents, professeurs, anciens et amis

8 février

L'Anglaise et le duc d'Éric Rohmer

4 avril

La Voie lactée de Luis Buñuel

Pour les élèves de terminale

13-16 février

La Traversée de Paris de Claude Autant-Lara

14-17 mai

Fenêtre sur cour d'Alfred Hitchcock

Pour les élèves de première**20 mars***La Grande Illusion*
de Jean Renoir**21 mai***The Grand Budapest Hotel*
de Wes Anderson**Pour les élèves de seconde****9-12 avril***Marie-Octobre*
de Jean Duvivier**27-31 mai***Les Aventures de Rabbi Jacob*
de Gérard Oury**7 février***Andromaque* au théâtre de la Renaissance pour les lycéens de l'option théâtre**Chorale, concerts****6 et 20 décembre****21 janvier***Cantate de Saint-Nicolas*
de Benjamin Britten par les chœurs de la Maîtrise, églises d'Écully, de Sainte-Foy-lès-Lyon et Saint-Bonaventure**1^{er} mars**

Concert du chœur palestinien

AMWAJ d'Hébron et de Bethléem avec les chœurs jeunes et enfants de la Maîtrise, église du Saint-Sacrement

8-14 avril

Tournée des Petits-Chanteurs en Arménie

Activités sportives**10 janvier**

15 élèves de Sainte-Marie Lyon au championnat régional de ski à Chamrousse ; 5 d'entre eux médaillés en Géant

24 mars

Participation au Lyon Urban Trail

30 mars-1^{er} avril

Compétition de tir à l'arc à La Solitude

A.P.E.-Association familiale**26 janvier - 3 mai**

Réunions des parents correspondants du primaire

3 février - 4 mai

Réunions des parents correspondants du collège

Animation spirituelle**30 novembre**Messe de 4^e**14 - 21 décembre**Messes de 6^e et de 5^e**18 décembre**

Retraite des parents au Centre Jean XXIII de Meyzieu

10-14 janvierPèlerinage à Rome pour des élèves de 3^e**18-25 janvier**Messes de 4^e et de 6^e**26-27 janvier**

En nocturne, de Chasselay à La Solitude marche Père-Fils

30-31 janvierPèlerinage à La Salette proposé aux élèves de 6^e**1^{er}-8 février**Messes de 3^e et de 4^e**1^{er}-3 février**

Session Maristes en éducation à La Neylière et Lyon

10 février

Journée Familles pour les Fraternités Parents

12 février

Messe du primaire

14 février

Messe des cendres, entrée en carême

16 février

Opération « bol de riz » en faveur des enfants des rues de Manille

14 marsJournée Témoignage chrétien : *Le service et la générosité***16 mars**

Journée des Mères : temps de ressourcement, conférence et rencontres au lycée de Meyzieu

18-20 mars

Session des animateurs en pastorale maristes à Toulon

26-29 mars

Célébrations de la Semaine sainte

4 avril

Messes de la Résurrection en primaire et collège

4 mai

Profession de foi en 3^e

Conférences, interventions, réunions

27-28 novembre et 1^{er} décembre

Interventions de l'ARPE (éducation affective et sexuelle) en 4^e

15 janvier

Réunion d'information sur les LV2 en 5^e

16 janvier

Réunion sur l'orientation après la 3^e

8 février

Réunion générale des professeurs avec M. Bouchacourt

13 février

Présentation EARS (éducation affective, relationnelle et sexuelle) aux parents de 6^e

4 mars

Conférence de l'association Éclorre pour les parents de 3^e

5 mars

Intervention de l'association ARPE en 6^e

8 mars

Présentation de la classe de 6^e aux élèves de 7^e

12 mars

Intervention EARS en classes de 3^e

2 avril

Intervention de l'Institut Lumière en 7^e

Échanges internationaux

Espagne (3^e)**4-10 mars**

Séjour des collégiens français à Marbella ; accueil des correspondants espagnols à Lyon du 2 au 9 avril

11-21 mars

Accueil des correspondants de Madrid ; séjour des collégiens français en Espagne du 2 au 11 avril

Angleterre (4^e)**6-11 avril**

Accueil des collégiennes de Londres à Lyon

Établissement

11 décembre

Spectacle de Noël pour les élèves du primaire

17 décembre

Au théâtre, spectacle de Noël pour les personnels de l'établissement et leurs familles

19 décembre

Échange musical inter-classes en primaire

21 décembre

Concert de Noël pour les 6^e

8-12 janvier

Présentation des LV2 aux élèves de 6^e

9 janvier

Vœux de la direction, concert des Petites-Chanteurs et galette des rois

11 janvier

Passage de la flamme olympique à l'école

17 janvier

Conseil de direction à Meyzieu, suivi du conseil de maison : *Accueil des élèves d'autres confessions*

18 janvier

En primaire, début des cours d'anglais avec Cap English jusqu'en juin

26 janvier

Forum des lycées technologiques et professionnels

10 février

Portes ouvertes en primaire et collège

12-16 février

Semaine verte : actions contre le gaspillage et pour l'environnement

13 février -21 mars

Schubertiades au théâtre

6 mars

Conseil de direction à La Verpillière, suivi du conseil de maison : *Bilan de la réforme, choix des spécialités et options*

25 mars-5 avril

Concours de dessin en 6^e

3 avril

Conseil de maison : *L'Intelligence artificielle*

4 avril

Repas festif de Pâques

Sorties, visites, voyages

17-20 décembre

Voyage à Freiburg pour les élèves bilangues de 6^e et les 5^e LV2 allemand

4-8 mars

Voyage en Grèce pour les hellénistes de 3^e

18-22 mars

Classe au Bessat pour les 7^e et semaine Moyen Âge à Saint-Nectaire pour les 8^e

3 avril

Après-midi au musée des Beaux-Arts pour les 9^e

Ciné-club, théâtre

Pour les élèves de troisième**28 novembre - 1^{er} décembre**

Le Prénom
d'A. de la Patelière

7-15 mars

La Couleur de la victoire
de S. Hopkins

8-12 avril

Être et avoir
de N. Philibert

Pour les élèves de quatrième**4-5 mars**

Billy Elliot
de S. Daldry

Pour les élèves de cinquième**11 et 12 décembre**

Le Discours d'un roi
de T. Hooper

5-6 février

Les Demoiselles de Rochefort
de J. Demy

Pour les élèves de sixième**12-13 février**

Le Bossu
de A. Hunebelle

6-7 mai

Les Aventures de Robin des Bois
de M. Curtiz et W. Keighley

17-18 juin

La Belle et la Bête
de J. Cocteau

Chorale, concerts

6 et 20 décembre**21 janvier**

Cantate de Saint-Nicolas
de B. Britten par les chœurs de la Maîtrise, églises d'Écully, de Sainte-Foy-lès-Lyon et Saint-Bonaventure

10 décembre

Noëls traditionnels
à la cathédrale

12 janvier

Musiques médiévales

par les Petits-Chanteurs à l'église Saint-Paul

23 mars

Du grégorien à la polyphonie sacrée du XX^e siècle, concert de la Maîtrise (chœur d'enfants : 6^e, 5^e et 4^e) à la cathédrale Saint-Jean

8-19 avril

Tournée des Petits-Chanteurs en Arménie

Activités sportives

24 mars

Participation au Lyon Urban Trail

30 mars-1^{er} avril

Compétition de tir à l'arc

Animation spirituelle

8 décembre

Visite d'élèves de 4^e
à la maison de retraite
de La Verpillière

14 décembre

Messe de Noël des internes

18 décembre

Retraite des parents au centre
Jean XXIII à Meyzieu

26-27 janvier

En nocturne, de Chasselay à
La Solitude, marche Père-Fils

30 janvier

Commission pastorale

1^{er}-3 février

Session Maristes en éducation
à La Neylière et Lyon

9 février

Visite d'élèves de 4^e
à la maison de retraite
de La Verpillière

14 février

Messe des cendres,
entrée en carême

16 mars

Journée des Mères : temps
de ressourcement, conférence
et rencontres au lycée de
Meyzieu

18-20 mars

Session des animateurs en
pastorale maristes à Toulon

22-23 mars

Pèlerinage des Rameaux

28-29 mars

Célébrations de la Semaine
sainte

2 avril

Messe de la Résurrection

4-5 mai

Retraite et profession de foi

6 février

Réunion d'information
sur la classe de première

9 février

Réunion générale
des professeurs
avec M. Bouchacourt

13 février

Réunion d'information
sur l'entrée en 4^e

14 février

Présentation des filières
post-bac de MADE iN

7 mars

Réunion d'information
sur l'entrée en 5^e

11-13-14 mars

Intervention contre le
harcèlement auprès des
élèves de 5^e

12 mars

Intervention sur la sécurité
routière pour les élèves de 3^e

12-19 mars / avril

Test Savoir nager
pour les classes de 6^e

18 mars

Intervention de la compagnie
théâtrale Athénadès auprès
des élèves de 4^e et 2^{de}

4 avril

Découverte histoire de l'art :
Nicolas Poussin

2 mai

Réunion d'information
sur l'entrée en 6^e

Échanges internationaux

Allemagne (5^e - 4^e - 3^e)

Accueil des correspondants
allemands d'Heusenstamm
du 12 au 23 mars ; séjour
des Français en Allemagne
du 1^{er} au 11 mai

Angleterre (2^{de} européenne)

Séjour à Londres des lycéens
français du 14 au 18 juin

Espagne (2^{de})

Séjour des Français
à Grenade du 20 au
26 février ; accueil des
correspondants espagnols
du 5 au 11 avril

États-Unis (1^{ère} européenne)

Français à Chicago du 11
au 26 avril ; accueil des
Américains du 5 au 13 juin

Conférences, interventions, réunions

18 janvier

Découverte histoire de l'art :
La vie de Jésus au cinéma

22 janvier

Réunion d'information sur
Parcoursup pour les parents
de terminale

23 janvier

Réunion post-première

1^{er} février

Réunion d'information sur
les voies technologiques et
professionnelles après la 3^e

Établissement

17 décembre

Spectacle de Noël
à La Solitude
pour les personnels
de l'établissement
et leurs familles

22 décembre

Demi-journée pédagogique

12 janvier

Remise des diplômes
Brevet et CFG

17 janvier

Conseil de direction à
Meyzieu, suivi du conseil de
maison : *Accueil des élèves
d'autres confessions*

26 janvier

Équilibre alimentaire
pour les 5^e

29 janvier

Atelier illustration autour des
Chevaliers de la Table ronde
pour les 5⁶

6 mars

Conseil de direction,
suivi du conseil de maison :
*Bilan de la réforme, choix
des spécialités et options*

9 mars

Portes ouvertes

27 mars - 3 et 10 avril

Maraudes auprès des sans-
abris organisées par le BDE

3 avril

Conseil de maison :
L'Intelligence artificielle

4 avril

Repas festif de Pâques

5 avril

Journée olympique, animée
par J. Guillemas, ancienne
élève, chargée de mission
volontaire GFS, et L. Xavier,
championne paralympique
de natation

Sorties, visites, voyages

11 janvier

Sortie des 2³ et 2⁵ à Lyon :
Institut Culturel du Judaïsme
et musée des Beaux-Arts

14-19 février

Voyage en Grèce pour
48 élèves hellénistes et
latinistes

6-8 mars

Voyage à Paris pour
les élèves de terminale,
option HLP

8 mars

Sortie « Bol d'air dans les
marais » pour la classe de 6⁶

21 mars

Sortie à la Maison des
enfants d'Yzieu pour
les élèves de terminale,
spécialités HGGSP et HLP

2 avril

Sortie géologie à Bourg-
d'Oisans pour les élèves
de 1^{ère} spécialité SVT

5 avril

Sortie à l'abbatiale de
Saint-Chef pour les 5¹ et 5³

2 mai

Sortie géologie à Chamrousse
pour les terminales
spécialité SVT

Ciné-club, théâtre

**Pour les élèves
de première****31 janvier**

Simone
de O. Dahan

**Pour les élèves
de seconde****28 novembre**

Le Sommet des dieux
de P. Imbert

15 février

Les Lumières de la ville
de Ch. Chaplin

12 mars

La La Land
de D. Chazelle

Pour les élèves de l'option théâtre

20 décembre

Deux Pierres, au TNP

1^{er} et 2 février

Éducation nationale, au Théâtre du Vellein

14 mars

Sortie culturelle au Théâtre du Vellein

22 mars

Spectacle de la compagnie Athénadès à la salle des fêtes de La Verpillière pour les élèves de 4^e et seconde

28 mars

Sortie au théâtre de l'Odéon à Lyon pour les 4^e

Activités sportives

16 décembre

18 élèves ont participé au cross national qui s'est couru à Pontivy en Bretagne

31 janvier

Finale régionale de volley-ball (AS lycée) au gymnase de l'établissement

7 février

Compétition natation à Valence, trisport à Feillens, volley à Vienne

13 mars

Compétition régionale de badminton au gymnase de l'établissement

20 et 27 mars

Compétitions trisport minimes garçons et benjamines

3 avril

Finale régionale trisport minimes garçons au gymnase

3-5 avril

Participation des juniors garçons qualifiés au championnat national de volley-ball à Saint-Brieuc

Animation spirituelle

7 novembre

Fraternité mariste n°2 :
L'évaluation

25 novembre

Sortie avec les aveugles

6 décembre

Fête patronale

21 décembre

Retraite des élèves de terminale au Centre Jean XXIII

24 et 25 décembre

En lien avec l'association Killian, maraudes dans Lyon : distribution de boîtes cadeaux préparées par les élèves

26 janvier

En nocturne, de Chasselay à La Solitude, marche Père-Fils

30 janvier

Fraternité mariste n°3 :
Donner sens aux apprentissages

1 - 3 février

Conseil de tutelle et session Maristes en éducation à La Neylière et Lyon

10 février - 6 avril

Week-end confirmands aux Pothières

8 - 29 mars

Bol de riz pour les enfants de Madagascar

16 mars

Journée des Mères : temps de ressourcement, conférence et rencontres

18 - 20 mars

Session des animateurs en pastorale maristes à Toulon

28 - 29 mars

Célébrations de la Semaine sainte

11 avril

Journée festive de Pâques

Conférences, interventions, réunions

21 novembre

La liberté : conférence de J.N. Dumont pour les élèves et leurs parents

13 janvier

Conférence Éducation : *les étapes du développement de l'enfant*

15 janvier

Présentation de Parcoursup aux parents de terminale

19 janvier

Découverte histoire de l'art : *La vie de Jésus en peinture et au cinéma*

23 et 25 janvier

Présentations des options en terminale et première

27 janvier

Forum des métiers et des formations

12 février

Réunion générale des professeurs avec M. Bouchacourt

15 février

Conférence Éducation : *Les générations, comment transmettre dans un monde qui change*

15 mars

Découverte histoire de l'art : *Nicolas Poussin*

22 mars - 30 avril

Défi-Lecture pour les classes de seconde

Échanges internationaux

Allemagne**22 - 27 octobre**

Voyage Erasmus+ pour 10 élèves de 1^{ère} au lycée Gesamtschule Hardt à Mönchengladbach

9 -14 janvier

Accueil Erasmus+ de 20 élèves (niveaux 1^{ère} et terminale) des lycées partenaires de Mönchengladbach et d'Echt (Pays-Bas)

5-29 mars

Immersion en seconde de deux Allemandes du lycée Albert Reichwein d'Heusenstamm (près de Francfort)

14-22 avril

Voyage de 12 élèves germanistes de seconde au lycée Gesamtschule Hardt de Mönchengladbach. Allemands à Meyzieu du 1^{er} au 9 juin

Espagne**8-12 avril**

Immersion d'un lycéen espagnol de Salamanque. Lycéen français en Espagne du 14 au 28 avril

Italie**15-23 mars**

Accueil de 20 élèves du lycée Istituto Paritario Galilei de Trévis. Lycéens majolans en Italie du 15 au 22 avril

Pologne**22 au 30 avril**

Voyage anglophone pour 22 élèves de 1^{ère} : séjour chez les correspondants du lycée Tadeusz Czacki de Varsovie ; accueil des correspondants polonais du 29 mai au 5 juin

Établissement

28 novembre

Inauguration du dispositif EFIV d'inclusion partielle des enfants du voyage

9-16 décembre

Formation PSC1 pour les élèves

14 décembre

Repas philo n°2 : *Le Beau*

17 décembre

Spectacle de Noël à La Solitude pour les personnels de l'établissement et leurs familles

21 décembre

Repas festif de Noël

17 janvier

Conseil de direction, suivi du conseil de maison : *Accueil des élèves d'autres confessions*

20 janvier

Portes ouvertes

30 janvier - 7 février

Certification PIX pour les élèves de terminale

31 janvier - 2 février

Ateliers CV et motivation
Parcoursup pour les élèves de terminale

3 février - 6 avril

Formation PSC1 pour les élèves

8 février

Repas philo n°3 : *Le Temps*

6 mars

Conseil de direction, suivi du conseil de maison : *Bilan de la réforme, choix des spécialités et options*

3 avril

Conseil de maison : *L'intelligence artificielle*

4 avril

Repas festif de Pâques

9 avril

Grand conseil de direction à MADE iN

Sorties, visites, voyages

19-22 décembre

Voyage en Bourgogne des lycéens de 1^{ère} spécialité Humanités avec ceux de 1^{ères} de Saint-Paul

3 avril

Sortie au lycée Condorcet pour les terminales option DGEMC

12 avril

Visite au musée des Beaux-Arts de Lyon pour les terminales spécialité HLP

Ciné-club, théâtre

Pour les élèves de terminale**8 février**

The Truman Show
de Peter Weir

Pour les élèves de première**12 février**

Moi, Daniel Blake
de Ken Loach

Pour les élèves de seconde**20 mars**

Douze hommes en colère
de Sidney Lumet

Spectacles au TNP, pour les terminales et premières**10 et 15 novembre**

Richard II
Shakespeare / C. Rauck

7 et 9 février

Némésis
P. Roth / T. Raffier
et L. Samain

12 et 13 mars

Dom Juan
Molière / M. Makeïeff

Pour les lycéens de l'option théâtre**26 novembre**

Ma Jeunesse exaltée
Olivier Py

15 mai

La Troupe éphémère
N. Renaude / M.A. Wallet

22 mai

Zazie dans le métro
R. Queneau / Z. Breitman

Activités sportives

15 - 18 et 22 - 26 avril

Stages de plongée sous-marine à Marseille

Naissances

Armand, fils de Lusine Arzumanyan, professeur à MADE iN (finance et management), le 17 novembre	Mayeul, fils de Philippe Souchon, professeur d'histoire-géographie à Saint-Paul, le 20 novembre
--	--

Félicitations

Matthieu Carretier a réussi l'agrégation de sciences- physiques et Caroline Garrigue l'agrégation de philosophie	Denis Chemin, ancien préfet de 4 ^e -3 ^e , professeur d'histoire-géographie, a reçu les Palmes Académiques
--	--

Départs

Lyon

Jean Brenders, professeur
de musique, entré en 1980

Moussa Doucouré, membre
du personnel de cuisine,
entré en 1981

Anne Gorlier, professeur
de mathématiques,
entrée en 2011

La Verpillière

Marie-Agnès Veujoz,
professeur des écoles,
entrée en 1982

Décès

Nous participons à la douleur de

Paul Morales, étudiant de
BCCN1 à MADE iN,
qui a perdu son père,
le 26 novembre

la famille de Hugo Clerc,
étudiant à MADE iN
en BTS CG et ancien élève
de La Verpillière,
décédé le 18 décembre

Hélène Double, professeur
d'anglais à La Solitude,
qui a perdu sa mère,
le 24 décembre

Caroline Durand,
gestionnaire des stages et
emplois du temps à MADE
iN, qui a perdu sa mère,
le 27 décembre

Alexandre Vial, élève en T¹
à Saint-Paul, qui a perdu
son père, le 1^{er} janvier

la famille de Paul-Emmanuel
Roy, professeur de
mathématiques de 1987
à 2017, décédé le 4 janvier

Sophie Arnaud, professeur
d'économie-gestion à MADE
iN, qui a perdu son père,
le 13 janvier

Marie-Agnès Veujoz,
professeur des écoles
à La Verpillière, qui a perdu
sa mère, Marie-Louise
Truchet, le 22 janvier.

Mme Truchet, déjà présente
à La Verpillière du temps
des Sœurs, est devenue,
à l'ouverture de l'annexe
en 1976, responsable de
l'intendance, des services
cuisine, réfectoire et ménage
des classes, jusqu'à son
départ à la retraite en 1993

Marie-Laure Leautier et
Josette Gerardi, du personnel
de cuisine à La Verpillière,
qui ont perdu leur frère Alain
De Moya, le 2 février

la famille de Chloé
Frerrand, étudiante en prépa
Art&Design à MADE iN,
décédée le 1^{er} mars

Florence Louat, professeur
des écoles à La Verpillière,
qui a perdu sa mère,
le 26 mars

la famille d'Étienne Couvert,
professeur de lettres
à La Solitude de 1961
à 1987, décédé le 30 mars

Frédéric Crouslé, professeur
de philosophie à Saint-Paul,
qui a perdu sa mère,
le 8 avril

Florence Tardy, chef de
cuisine à La Solitude,
qui a perdu son père,
le 9 avril

Carla Giughese Brutzkus,
élève de 1^{ère} STMG
à Saint-Paul, qui a perdu
son père, le 12 avril

Crédit photos :

Blaise Adilon : p. 37, 38

Célia Boucher : p. 67

Didier Cayon-Glayère : p. 52, 53

Marjorie du Chaylard : p. 69

Sophie Gormand : p. 10

Michel Lavialle : p. 74

Roseline Pélage, Laurence Faure : p. 55

G. Perret Eurosono : p. 61

César Ramirez : p. 57, 58-59

Thomas, guide du voyage en Grèce : p. 64-65

Jean-Marie Torra : p. 40, 66

Valérie Tourrette : p. 49, 50





2^e TRIMESTRE 2024
SAINTE-MARIE LYON
4 MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY
69005 LYON
TÉL. 04 78 28 38 34
www.sainte-marie-lyon.fr

Directeur de publication
Michel Lavalie
Conception graphique
Yolaine Petges